10e Année

INITIATION & SCIENCE

REVUE DE RECHERCHES DES LOIS INCONNUES

XXXV

ÉMILE COUÉ



Né à Troyes le 26 février 1857, décédé le 2 juillet 1926 à Nancy. Interne à l'Hôpital Necker à Paris, pharmacien à Troyes, chef de la Nouvelle Ecole de Nancy et créateur de la fameuse méthode d'autosuggestion. Ses œuvres ont été traduites en une vingtaine de langues et répandues à plus de 300.000 exemplaires dans le monde entier.

JUILLET-SEPTEMBRE 1955 Le N° Frs : 100

« OMNIUM LITTERAIRE » — PARIS

A NOS LECTEURS

La Revue « INITIATION ET SCIENCE » n'appartenant à aucune association est absolument indépendante et libre. Nous pouvons, par conséquent, publier des études de différentes écoles et tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui concerne les mouvements esotérique, occultiste, spiritualiste, traditionnaliste, néo-scientifique, naturiste, etc...

Nous plaçant au-dessus de toutes les opinions, chacun de nos collaborateurs doit assumer la responsabilité de ses écrits.

Nous invitons MM. les Secrétaires des associations, les Auteurs et Editeurs à nous tenir au courant de leur activité, afin que nous puissions donner à nos lecteurs un compte rendu de l'ensemble, aussi complet que possible.

O. P. L
65-2325

Rédaction et Administration :

O. P. L.
110493

« OMNIUM LITTÉRAIRE »

Société à responsabilité limitée au capital de un million de francs

72, Avenue des Champs-Elysées, Paris 8e

Tél. : ELY 84-07 C.C.P. : Paris 5243-71

Prix de la Revue « Initiation et Science » :

Chaque numéro : frs : 100 (pour l'étranger frs : 112).
Les numéros doubles : frs : 200 (étranger frs : 224).
Abonnements : 6 numéros frs : 550 (pour l'étranger frs : 622).
12 numéros frs : 1.000 (pour l'étranger Frs : 1.144), franco.
Tous les anciens numéros : Fr. 100 l'exemplaire, franco.

Rég. Com. Seine 302330-B

10e année

« Mystères des autres mondes, forces cachées, révélations etranges, maladies mystérieuses, facultés exceptionnelles, esprits, apparitions, paradoxes magiques, arcanes hermétiques, nous dirons tout et nous expliquerons tout ».

ELYPHAS LEVI
« La Clef des Grands Mystères »

INITIATION ET SCIENCE

XXXV

SOMMAIRE

Pages

JUILLET-SEPTEMBRE 1955

« OMNIUM LITTÉRAIRE »

72, Avenue des Champs-Elysées — PARIS

Sommaire des fascicules N°s XXVIII-XXIX

Astrologie et radiesthésie, par M. Malagié, Ing. A. et M. 7e Congrès International d'Astrologie, Paris, compte rendu ; Que doit-on penser de l'Astrologie ? par Jean-René Legrand ; Idées-Forces, La Valeur de Vénus, La Valeur de Saturne, par Charles Vouga ; Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens, Chap. XIII, XIV, XV, version française de Grégoire Kolpaktchy ; In Memoriam : Paul Le Cour, par Sonia Bentkowski-Lavritch ; L'Œuvre de Paul Le Cour ; La Gnose, par Grégoire Kolpakchy ; Thème astrologique de M. René Coty, par Jean-René Legrand ; Connaissance par radiesthésie, par le Colonel Maurice Le Gall ; A la conquête des sciences anciennes, par Robert Duportail ; Les Champs-Elysées des Anciens Egyptiens (reproduction) ; La Philosophie et la Science mystérieuse des Druides, par Robert Duportail ; Les Régimes alimentaires, par le Dr Pierre Oudinot ; Albert Schweitzer, biographie, par Minier, Ing. E.C.P. ; La Page de l'Homosophie, par le Dr Francis Lefebure ; La Page du Cercle Nostradamus, par H. Beltikhine ; Bibliographie ; Petites annonces et adresses utiles. **Frs 200.**

Sommaire du fascicule N° XXX

Les EXORCISMES, par Anne Osmont ; Pages inédites du Journal de Paul Le Cour ; Le problème du Cancer, par Rob. Duportail ; **RADIESTHESIE ET VOYANCE,** par M. Le Gall, ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; Le Comité Para se dérobe, par R.-J. Legrand ; Ce que nous apporte le Congrès international de Radiesthésie, par le Vte H. de France ; In mémoriam : Louis Turenne, par M. Maury ; In mémoriam : M.-C. Poinsot, par G. Muchery ; Bibliographie ; Petites Annonces ; Les Echos de l'Omnium ; Faits étranges.

Sommaire du fascicule N° XXXI

LE CHOC EN RETOUR en Occultisme, par Anne Osmont ; **EXEMPLE D'INTERPRETATION DU SENS DES HIEROGLYPHES,** par Enel ; L'autosuggestion et son application pratique, par R.-L. Charpentier, Professeur à l'Institut Coué ; L'Etude scientifique du Symbolisme, Compte rendu du Congrès de Genève, par J.-R. L. ; Le Vieux de la Montagne, par le Dr Fougerat de Lastours ; **CROYEZ-VOUS AUX MATERIALISATIONS ?** par A. Clément ; Diagnostic à distance, par Marguerite Maury ; Les Régimes alimentaires, Les céréales, par le Dr Pierre Oudinot ; Bibliographie ; Petites annonces. **Frs 100.**

Sommaire du fascicule N° XXXII

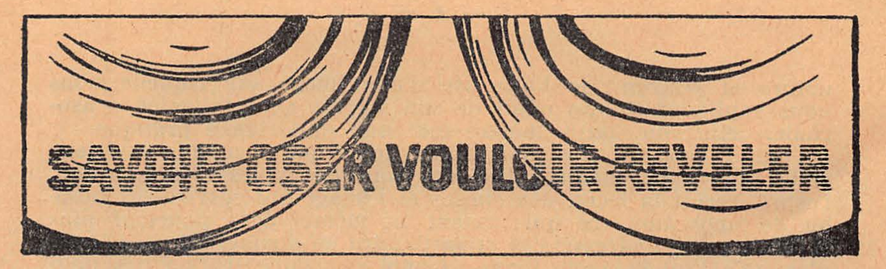
Que nous réserve 1955, par J.-R. Legrand ; **TECHNIQUE D'UNE CURE MAGIQUE (TRANSFERT D'UNE MALADIE D'UN HOMME SUR UNE PLANTE),** par Enel ; Du symbolisme de l'Arche et de la Barque, par F.-G. Tiberghien ; La Grèce, Berceau de la psychophysiologie, par Marianthy J. Diamantoglou ; Les régimes alimentaires (suite), par le Docteur Pierre Oudinot ; Rééducation visuelle et accouchement sans douleur, par L. Sébastien ; La valeur curative des feuilles de chou, par Léon Pommeret ; Biographies : Bergson, par P. Salzi, agr. phil. ; Digby (Chevalier Kenelm), d'après Robert Amadou; Bibliographie; Programme des Conférences; Petites annonces. **Frs 100.**

Sommaire du fascicule N° XXXIII

COMMENT J'AI ETE CONDUIT A M'INTERESSER AUX HANTISES, par le Commandant de Gendarmerie Tizané ; Les Foyers de Lumière, par Enel ; **SYMBOLISME ET NOMBRE D'OR,** Le Rectangle de la Genèse et La Pyramide de Khéops, par Théo Kœlliker (Lausanne) ; Personnalités spirituelles d'Orient en Occident, par Janine Reigner ; Y a-t-il une énigme du Spectre Solaire ? par J.-R. Legrand ; Serions-nous des Pseudo-Terriens ? par Xavier Tartacover ; IIIe Congrès de l'Association pour l'étude scientifique du Symbolisme ; Madame Emile Coué, in mémoriam, par R.-L. Charpentier ; Bibliographie. **Frs 100.**

Sommaire du fascicule XXXIV

RENCONTRE AVEC UN MAITRE JAPONAIS DE L'ACUPUNCTURE, par Janine Reigner ; **JESUS ETAIT-IL GAULOIS ?** par F.-G. Tiberghien ; Serions-nous des Pseudo-Terriens ? par X. Tartacover ; Compte rendu du IIIe Congrès pour l'Etude scientifique du Symbolisme, à Paris, par J.-R. Legrand ; L'Astrologie marque un point grâce aux Américains, par J.-R. Legrand ; Les régimes alimentaires. Les céréales, par le Docteur P. Oudinot ; In Mémoriam : Louis Chacornac, par Sonia Bentkowski-Lavritch ; Bibliographie. **Frs 100.**



N° XXXV JUILLET-SEPTEMBRE 1955 100 fr.

R.-L. CHARPENTIER
Professeur à l'Institut COUÉ de Paris

YOGA et COUÉISME

DIVERGENCES ET SIMILITUDES

Dès qu'il s'agit de techniques différentes qui semblent se concurrencer, il n'est que trop habituel de vouloir ignorer systématiquement ou ridiculiser l'une au profit de l'autre au lieu de les exposer simplement ; nous resterons donc, par principe, très objectifs. Le titre de cette conférence donnée à l'« Omnium », souligne qu'il n'est pas question d'une critique au sens péjoratif du mot, mais plutôt d'un essai de compréhension.

Nous préciserons, pour commencer, que si les deux méthodes visent à une maîtrise de soi, elles diffèrent à la fois dans la forme et dans l'esprit, encore qu'elles utilisent des exercices similaires et des mots semblables dont nous constaterons cependant la divergence en tant que signification.

C'est, par le Yoga, la Maîtrise de soi dans le but final de fondre la personne humaine dans le Grand Tout, d'en effacer en quelque sorte les caractéristiques personnelles conscientes en faveur d'une « sur-conscience » que l'on atteint par la méditation, le repliement sur soi et la transformation progressive des cadres sensoriels.

Le Couéisme, par contre, tend à équilibrer les fonctions, à développer les dons, à épanouir la personnalité consciente par l'enrichissement de l'âme ; nous verrons plus loin quels moyens sont proposés.

Chacune de ces disciplines apporte avec une infinité de nuances et d'adaptation un résultat précis.

Le Yoga s'adresse à l'attention consciente pour développer la « sur-conscience »; le couéisme s'adresse aux activités subconscientes de l'âme pour perfectionner le comportement conscient.

Aucune doctrine, aucune méthode inévitablement schématisée ne saurait prétendre à exprimer toute la vérité, mais seulement tendre à s'en approcher et cette vérité demeure encore et toujours au delà des étiquettes et des interprétations.

Dans le Yoga, le monde extérieur est illusion (« Maya », fiction); les apports dans le conscient ne sauraient donc être que de même

nature et pourtant le Yoga use d'une image sur laquelle nous nous expliquerons. En dépit de son mépris pour l'illusion sensorielle, cette voie garde malgré tout une importance pratique.

Pour le couéiste, il ne fait aucun doute que le monde extérieur reste bien expérimental ; les sens sont des voies d'information, l'esprit reçoit la leçon des choses et l'image qui servira de guide ou de suggestion (ce qui revient au même) sera pourtant plus abstraite; elle s'adressera et appartiendra au domaine de l'impensé plus qu'à l'intellect ou à une volonté de concentration dès qu'il sera question d'application méthodique.

Comme nous le disions en commençant, il y a constamment divergences et similitudes, celles-ci toutefois plus apparentes que réelles.

Dans le Yoga, l'image est au départ, sans rapport avec le but. Il s'agit d'entraîner l'élève à fixer consciemment sa pensée sur un objet précis, ce qui est à l'opposé du procédé couéiste.

Il est évident que l'exercice en question, comme tous ceux du Yoga, s'adresse originellement à des caractéristiques raciales particulières.

Pour atteindre à cette concentration intérieure, l'Inde mystique établit avec des règles rigoureuses toute une science du penser.

La discipline est serrée, l'exercice répété et parfois épuisant, requiert des efforts d'application, enfin, cette stabilisation volontaire de l'image mène à la méditation, dans la suite, après une longue persévérance, aux facultés paranormales, puis à la Connaissance pure; cette ascèse est une sorte de sport psycho-physiologique.

Il s'agit de transcender, de sublimer l'expérience sensorielle pour dépasser ce monde physique, pour en franchir la ligne de démarcation.

Tout est donc centré sur l'effort qui permet de saisir le monde immatériel, le monde inconditionné de l'âme, ceci, par une concentration consciente.

La métaphysique du couéisme est animique elle aussi, mais sans recherche particulière d'une connaissance subtile.

Cultivant le jardin de l'âme par des apports suggestifs méthodiquement renouvelés et par ce détour, organisant l'état conscient cérébral, la méthode Coué est un moyen de perfectionnement, mais aussi un exercice de santé, car elle oriente et normalise automatismes et réflexes.

Les caractéristiques du Couéisme soulignent la tendance à éliminer, durant les exercices, l'effort et l'attention qui présentent le risque du conflit et de la contradiction pour notre esprit trop enclin à une incessante analyse dont beaucoup d'êtres souffrent sans remède.

Et ce sont ceux-là qui viennent à nous, ne l'oublions pas.

Pourtant, il s'agit toujours, ici, de faire des acquisitions d'images, de suggestions choisies, structures d'idées qui déjà sont des actes en puissance, ceci au moyen de la parole machinale à l'adresse d'un certain dynamisme intérieur et non de la pensée attentive souvent en désaccord avec l'imagination.

Le but est donc d'établir l'accord entre les puissances de l'âme et l'esprit conscient, il s'agit d'harmoniser l'ensemble de la personnalité.

Pour y parvenir, le procédé garde un caractère de simplicité, de facilité, à l'observation superficielle, un aspect enfantin et décevant qui pourtant offre à l'élève une indiscutable efficacité.

Il est avant tout question d'application pratique, de régulari-

sation fonctionnelle plus que de théorie ou de philosophie, encore que le couéisme repose sur des bases expérimentales et philosophiques solides.

« Faites ce que je vous dis », répète Coué; il ajoute : « Autrefois, je demandais d'avoir la foi, maintenant je ne le demande plus » (1).

La preuve est faite...

Le Swami Vivekânanda dit aussi : « Vous pouvez m'écouter pendant des heures, à moins de pratiquer, vous n'avancerez pas » (2).

La chose est claire, pour les deux méthodes : seule, l'application quotidienne, persévérante et suivant les préceptes de chacune d'elle permet un résultat.

Pour nous, Couéistes, il nous faut choisir l'amélioration souhaitable, en confier la *forme verbale représentative* au monde intérieur, au grand régulateur dénommé l'inconscient. Ceci d'ailleurs n'est pas entièrement étranger au Yoga. Mais voyons donc ensemble l'image dont il est question dans les deux systèmes.

Nous avons bien dit, quand au Yoga, *visualisation* intérieure précise, soutenue, consciente, laquelle fixe l'esprit en vue d'une maîtrise qui dans la suite, peut atteindre à d'étonnantes réalisations.

Le Couéisme nous donne également une large maîtrise, mais sans aucun doute moins spectaculaire, uniquement dirigée en vue d'une amélioration physique ou morale, mentale ou spirituelle, et non d'une obtention de pouvoirs non plus que d'une capacité spéciale de perceptions supranormales. Cela n'est certes pas à négliger, mais ces possibilités, obtenues dans le Yoga, restent, pour les Couéistes, l'apanage de la métapsychique dont ils sont alliés sans plus. Ces faits dépassent le domaine courant et le but de l'autosuggestion pratique. Coué nous permet et cherche simplement, ce qui déjà est infiniment précieux, une maîtrise du comportement quotidien : *Equilibre et Santé.*

Il est donc question de l'orientation du psychisme dans la machine humaine, mais il n'entre pas dans l'esprit de la méthode Coué de renverser certaines fonctions, de les suspendre ou de les dépasser.

Et ceci explique aussitôt la tendance et l'aspect de tous nos exercices à rester possibles et simples, aussi bien du point de vue commodité que du point de vue temps.

Revenons au Yoga et à cette image dont il était question plus haut.

Partant d'une tâche lumineuse dite phosphène et que nous connaissons tous pour l'avoir saisie derrière nos paupières closes, le disciple Yogui doit, par exemple, les yeux fermés, fixer ce point lumineux jusqu'à l'obtention d'une fleur ou d'un soleil, lesquels, dans la suite, illuminent sa vie intérieure car il les recrée à volonté. Il y a là toute une poésie tentante, une étonnante faculté de concentration intérieure à développer. Mais il faut, à ce disciple, à moins d'exceptionnelles dispositions, plusieurs heures par jour, des jours... et, pour atteindre le but final de ces exercices, des années sans doute. Les maîtres en la question sont formels. Or, nos élèves sont souvent des sujets auxquels ce genre de fatigue ne peut, ne doit pas être imposé.

On se souvient de la subtile étude de J.-P. Sartre sur l'image intérieure; la grisaille, l'imprécision, les difficultés d'en fixer certains détails tels, par exemple, le nombre de colonnes d'un monument bien connu. C'est d'ailleurs l'objet en soi que nous pensons,

---

(1) Ce que je dis (E. Coué).
(2) Raja Yoga (Swami Vivekâ nanda), Ed. A. Maisonneuve.

que nous essayons d'atteindre, beaucoup plus que l'image de l'objet. Celle-ci est une sorte de relai et c'est surtout ici la manière de nous exprimer qui lui confère cette importance. Il reste indispensable dans ce genre d'analyse, de déceler les nuances, les différences que recouvrent des étiquettes afin d'y retrouver le sens de l'idée.

Cet état de fixation de l'image mentale et de visualisation intérieure précise est parfois l'apanage naturel et spontané de certains.

On sait que Gœthe pouvait provoquer le phénomène, évoquer l'image d'une fleur dont il retrouvait l'illusion à volonté.

Voici ses propres paroles : « Lorsque je ferme les yeux et que je baisse un peu la tête, je fais apparaître une fleur au milieu du champs de la vision; cette fleur ne conserve pas sa première forme, elle s'ouvre et, de son intérieur sortent de nouvelles fleurs formées de feuilles colorées et quelquefois vertes. Ces fleurs ne sont pas naturelles mais fantastiques, quoique symétriques comme les rosettes d'un sculpteur. Je ne puis fixer une seule forme mais le développement de nouvelles fleurs continue aussi longtemps que je le désire, sans variations dans la rapidité des changements. La même chose m'arrive quand je me représente un disque nuancé. Ses différentes couleurs subissent des changements constants qui s'étendent progressivement du centre à la circonférence, exactement comme les changements du kaléïdoscope moderne » (1).

Nous voyons ici des dispositions très probablement spontanées, lesquelles sont fréquemment héréditaires. Enfin, des exercices répétés permettent à d'autres sujets d'atteindre ces états très particuliers, cela non sans peine et souvent non sans risques.

En dehors de tout entraînement spécial, certains projettent en quelque sorte leurs images intérieures qui portent alors le nom d'hallucinations.

Les traités de pathologie les analysent longuement et ces cas apparaissent évidemment comme anormaux. Pourtant, l'observation permet d'y déceler, outre le caractère maladif, cette forme réalisatrice de l'esprit que nous retrouvons plus ordonnée, plus discrète, mais cependant précise, dans la vie normale.

Cette tendance constructrice, quel qu'en soit l'aspect, ne peut échapper à l'attention; plus ou moins développée, l'idéoplastie est toujours saisissable.

Du simple battement de cœur à la vue d'une dépêche qui fait prévoir ou seulement imaginer joie ou malheur, de l'embellissement d'un visage durant une période heureuse, du drame intérieur que traduit l'expression, du malaise répété dans le même décor et les mêmes circonstances qui l'ont accompagné ou provoqué une première fois, de la verrue qui disparaît avec l'autosuggestion au stigmate qui apparaît sous l'action d'une idée dominante, nous retrouvons l'esprit qui règne en maître et s'intègre dans le domaine organique.

Circulation, secrétions glandulaires, fonctions de tous ordres subissent les modalités de l'image intérieure.

La formation d'une idée comporte déjà un processus de réalisation, sa naissance est un acte d'existence et de développement possible.

Tendance mystérieuse qui cherche à s'affirmer en s'extériorisant, forme d'incarnation progressive à laquelle participe inconsciemment le sujet.

Mais Coué veille prudemment sur le champ de la subconscience,

(1) De l'Intelligence (Taine). Hachette.

il assure la sélection des quotidiennes semailles dans un apport qu'il veut souple et sans fatigue. Il semble le très sage gardien du royaume des formes, le superviseur de l'imagination qui ne devra jouer pour lui qu'un rôle intérieur sans jamais passer les frontières, et cela toujours dans un but d'organisation et de normalisation psycho-somatique.

Cependant, nous savons que son image suggestive, choisie et incorporée dans la mémoire essentielle, s'incarne et se fait consubstantielle. Il la nomme alors « *autosuggestion* » au sens de *réalisation par soi-même.*

C'est-à-dire que tout se passe dans le sujet à la manière d'être de celui-ci, suivant sa réceptivité ; et le travail intérieur lui échappe totalement après avoir été amorcé par la répétition.

Ayant démontré les méfaits de l'imagination déréglée, il s'appuie sur cette même activité, il s'en sert comme d'un instrument dont il règle le maniement. Il organise, lui aussi, mais sans tension ni attention, une esquisse d'image, par le verbe, une structure subconsciente qui s'imposera ensuite au moment voulu, spontanément et sans fatigue.

Pour le malade, il faut aller vite, parer au plus pressé et donner des moyens accessibles à tous dans un but de détente et de soulagement.

C'est alors, nouveau point de contact, que nous recourons à certains exercices de préparation qui ressemblent fort, quant à la respiration, à ceux que conseille le Yoga.

Pourtant, avec Coué, cette respiration même sera simplifiée, à l'extrême, et donnera le calme recherché et la tranquillité intérieure.

De fait, nous l'avons spécifié, le Yoga atteint des buts qui ne sont pas les nôtres ; il est un extraordinaire entraînement dans l'effort biologique alors que Coué évite volontairement cet effort au maximum tout en établissant la liaison entre le spirituel et l'organique.

Et l'on connaît d'ailleurs, la sage recommandation des Maîtres à l'Occidental qui ne doit et ne peut pratiquer le Yoga non seulement sans une direction précise, mais encore avec la plus extrême prudence.

Dans « Technique du Yoga », de Mircéa Eliade, il apparaît bien que le Yoga classique, de même que le bouddhisme (tout comme le christianisme) n'encourage pas spécialement la recherche des « pouvoirs merveilleux ».

Pour la délivrance finale, il ne leur accorde pas d'importance et le Bouddha parle *lui-même* du danger que représentent les « prouesses magiques » aux yeux des non avertis. Cependant, il pense qu'on ne peut en éviter la possession, mais « l'important est de ne pas succomber à la tentation de la magie », l'important est surtout de poursuivre le travail spirituel et d'« obtenir la délivrance finale ».

Revenons au Couéisme. Bien compris, nous voyons qu'il s'adapte à nos caractéristiques d'occidentaux, alors que le Yoga convient plus aisément aux races qui situent son origine.

Certes, comme le dépeint le Dr Lefébure, le Yoga reste saisissable et pourtant, offre aux nerveux des difficultés d'exécution.

C'est sans aucun doute toute une métaphysique attirante pour certains esprits que celle du Yoga et aussi une science non seulement de la pensée dirigée mais des postures et de la respiration à des rythmes divers. Nous n'en ignorons pas l'importance. Immobilité, rétention du souffle, concentration du flux psycho-mental, méthode de vie, ascèse qui réclame des heures d'entraînement suivi, ce que nos élèves, parfois nos malades, ne peuvent, ni ne

veulent, réaliser. Pour cet entraînement, trois heures par jour sont nécessaires, nous dit-on et durant trois années au moins.

Pour Coué et ses buts, il suffira de quelques minutes au moment du sommeil, sans omettre au cours de la journée respiration et relaxation.

Ce dernier exercice est le seul qui requiert un temps d'ailleurs variable suivant l'état du sujet et sa possibilité de détente.

Et l'on trouve déjà si difficile de s'accorder les quelques instants qui précèdent le sommeil, ceux qui suivent le réveil, enfin, ce court moment d'entraînement à la décontraction sur laquelle repose en grande partie l'efficacité de l'autosuggestion !

C'est avec juste raison que le Dr Lefébure dans sa présentation du Yoga occidental, nous dit avec d'autres, que la sensation forme le seuil de la perception (1). Celle-ci est en effet le tremplin de toute mystique comme de toute métapsychique. L'expérience sensorielle reste la base et teinte les différentes réalisations de l'une et de l'autre.

Pour Coué, la sensation de l'ouïe dans la répétition verbale, nous aidera à franchir la mouvante frontière du monde imagique, mais seulement pour y incorporer l'image mentale et non pour saisir une perception supra-normale.

Son active présence et son efficacité apparaissent après quelques semaines, non comme une hallucination, mais comme une réalisation précise, concrète, dans nos automatismes et nos réflexes spontanés; elle sera devenue partie de nous-même.

La résonnance qui éveille des échos subconscients d'images profondes reste le plus sûr moyen d'établir au delà de la volonté et de l'imagination en conflit, le but que nous proposons.

Ces moyens faciles, ces applications souples desservent apparemment un système dans lequel plus rien de mystérieux ou d'occulte n'apparaît et n'attire, et nous savons que le mystère garde un incomparable prestige...

Il n'est pas question de diminuer l'intérêt que présentent d'autres méthodes, mais de préciser et d'apporter ce qui, dans bien des cas, peut rendre espoir à ceux que des pratiques plus subtiles fatiguent ou découragent.

Dans l'application du Couéisme, il faut ajouter sinon une conviction consciente, du moins une adhésion, une acceptation de la transformation possible, tout comme dans le Yoga.

On voit que des moyens différents donnent des résultats précis et cela doit nous rendre modestes, les uns et les autres, en nous rappelant que nous ne détenons qu'une parcelle de vérité et que l'esprit est le grand maître de toute réalisation. Ce qu'il accepte, ce qu'il admet, ce qu'il comprend ou croit comprendre, il le réalise ici ou là, avec des procédés divers, parfois contradictoires, sous des symboles multiples et des mots qui voilent un seule clarté.

Nous avons dit plus haut que les paroles prononcées étaient conseillées dans le Yoga comme dans le Couéïsme.

Dans le premier, ce sont les mantram : « les paroles qui révèlent », suivant la définition de la Baghavad-Gita.

Pas plus que les mantram, il n'est question d'assimiler les suggestions à des formules magiques. Toutefois, il est dit que les mantram, pensées ou sons, favorisent et guident l'esprit ; ils sont un lien avec le spirituel par le moyen du verbe et, comme la suggestion dans le Couéïsme, une répétition. Similitude cette fois. Ces mantram se placent sur les pulsations cardiaques, nos sugges-

(1) Dr Fr. Lefebure : « Expériences initiatiques ». Ed. Omnium Littéraire.

tions se rythment lentement en les ponctuant de calmes respirations.

En dehors de la célèbre formule « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux », répétée au moment du sommeil et qui contient l'image globale d'un perfectionnement physique et mental, les autres sont courtes, positives, progressives si possible ; cette fois, les deux méthodes sont près l'une de l'autre.

Notre respiration dont l'importance est grande, ne fera qu'accompagner l'exercice de répétition sans pour autant être un sujet de préoccupation ou de difficulté.

Le Yoga, nous dit-on, vise à une intensité de vie intérieure qu'il dirige en monoidéïsme pour atteindre à la méditation, à la réalisation de ses fins.

A l'observation, on voit aisément que Coué crée une certaine forme de monoïdéïme et la chose apparaît spécialement avec le fameux « Ça passe » qu'il adresse à la douleur ou plutôt à l'état psychologique qui la double.

En orientant l'âme, le Couéïsme songe aussi au contenu de conscience, il prépare et conditionne le climat psychologique sans solliciter le raisonnement ou l'effort au moment de la suggestion reçue à l'état passif.

Il prépare le décor subconscient au profit de la personnalité consciente qui en devient l'expression.

Il suffit de l'acceptation, de l'adhésion et de la décontraction musculaire pour préparer le terrain et y semer les spontanéités à venir.

Quant au développement spirituel ou intellectuel, il suivra parallèlement au choix de l'élève, et la voie royale des possibilités s'ouvrira.

Tout au long de l'histoire de la suggestion aussi vieille que le monde, on retrouve l'importance du verbe qui dirige l'esprit dans ses activités conscientes ou inconscientes, l'image à l'état de puissance capable de modifier l'organisme et ses rythmes.

Ce vieux Sage de l'Inde qui déjà demandait à ses disciples de répéter « Tout est bien pour moi aujourd'hui », annonçait de longue date Coué et sa célèbre formule. Hippocrate accompagnait sa médecine d'incantations suggestives et les disciples de Zénon se pénétraient d'idées qu'ils voulaient incarner.

La vieille Irlande nous conte les mystérieuses recherches de ses sorcières. A certaines heures de la nuit, au clair de lune et suivant certains rites, des cailloux étaient choisis avec soin. Promenés sur le corps des malades, ils opéraient la guérison..., mais à l'étrange thérapeutique s'ajoutait la parole « Va-t-en, douleur cruelle ! Que viens-tu faire ici ! ».

Plus près de nous, les petits enfants des campagnes de France se débarrassaient d'un ennui ridicule en répétant sur le conseil des anciens :

« J'ai le hoquet, Dieu me l'a fait.

« Seigneur Jésus, je ne l'ai plus ! plus... plus... plus... »

Ici, il fallait appuyer sur le *plus*, aller vite et surtout ne pas penser.

Sous les aspects les plus divers, mystérieux, impératifs, enfantins ou superstitieux, le procédé de répétition reparaît à toutes les époques ; la parole est un incomparable moyen d'action.

Une vérité se cache sous ces procédés qui font sourire et ne sont qu'une expression du phénomène en soi.

Il faut toutefois aller au delà de la forme d'expression pour en saisir le contenu réel et nous le retrouvons tant dans le Yoga que dans le Couéïsme, avec celui-ci sous un aspect et dans un système volontairement simplifié à l'extrême.

« Emparez-vous d'une idée. Faites-en votre vie, pensez-y, rêvez-y, vivez-en, dit le Swâmi Vivekânanda. Que votre cerveau, vos muscles, vos nerfs et toutes les parties de votre corps en soient pleins, laissez de côté tout autre idée. C'est ainsi qu'on peut réussir, c'est ainsi que se font les géants de spiritualité » (1).

Coué, dans son langage simple, répète obstinément : « Si vous vous êtes fait réellement de l'autosuggestion, c'est-à-dire si votre inconscient (votre moi profond) a fait sienne l'idée que vous lui avez offerte, vous êtes tout étonné de voir se produire la chose que vous avez pensée.

« Il est à noter que le propre des idées autosuggérées est d'exister en nous, à notre insu, et que nous ne pouvons savoir qu'elles y existent que par les effets qu'elles produisent » (2).

Mais, surtout, que la volonté n'intervienne pas. (Volonté, au sens d'effort.)

Il faut donc, pour nous, Couéïstes, réaliser, non pas cette méditation concentrée du Yoga, mais un état de détente et de paix.

Un de nos exercices qui remplace l'approche du sommeil dans la pratique efficace de l'autosuggestion, nous met dans un état de réceptivité *très spéciale*. Etendu sur le dos, décontracté par la répétition de l'exercice et certains mots qui créent l'ambiance favorable, nous glissons dans une demi-conscience suffisante pour en goûter l'extraordinaire apaisement, suffisante aussi pour que le monde extérieur ne nous gêne en rien et que nos soucis eux-mêmes fassent halte au seuil de cette étrange frontière.

Il devient parfaitement possible de rester sans effort, sans même y songer, dans une immobilité absolue. Mâchoire décontractée, bras et jambes inertes, esprit abandonné. (Les jarrets légèrement soulevés par un coussin, le corps au chaud.)

Sans une pratique fréquente de l'exercice, la chose apparaît difficile. Pourtant, il n'est que d'essayer.

Alors, se succèdent, s'adressant aux activités profondes, les mots qui fixent dans l'âme le but choisi. A peine prononcés, doucement rythmés, la mélopée couéïste, distincte pour l'oreille, se poursuit en un murmure lent.

Le sommeil vient parfois, mais l'état qui le précède et que nous essayons ici de dépeindre, encore qu'il le faille approcher pour le comprendre, nous rappelle la réponse de ce philosophe auquel un disciple disait : « Que t'est-il arrivé ? ton corps semble un arbre desséché, ton esprit une cendre éteinte », et Tzé Ki de répondre : « Ta question est opportune, je venais de m'oublier moi-même » (3).

Il n'est pas impossible de saisir encore au passage une certaine analogie entre l'importance accordée à ce dynamisme inconscient et secret dont Coué se fait l'allié et le recueillement du Yoga qui tend à supprimer la conscience vulgaire, celle qui reflète le monde extérieur, l'instabilité de ses phénomènes.

Par des moyens différents ou divers, les deux méthodes atteignent l'au delà du Conscient et permettent, sous une forme plus ou moins poussée, ce repos qui est un véritable état de grâce et de paix. Enfin, le système couéïste, qui nous conduit à la maîtrise de soi, que Vinci appelait élégamment « la seigneurerie de soi-même », est une méthode de non-violence qui ne requiert que souplesse et régularité.

Il n'est pas question, le choix de la suggestion étant fait, d'analyser le travail intérieur et de s'introspecter.

---

(1) Raja Yoga (Swami Vivekânanda). Ed. A. Maisonneuve.
(2) Maîtrise de soi-même (E. Coué). Ed. Oliven.
(3) G. Tucci (Apologie du Taoïsme). Edit. Nilsson.

Une observation antérieure du phénomène le fait accepter logiquement, ensuite il est contre-indiqué d'en poursuivre les transformations. Elles s'imposent à nous après un temps relativement court et tendent à plus d'amplitude.

Ici, la persévérance est d'obligation.

N'en est-il pas de même dans cette sévère discipline du Yoga ? « Pour réussir, il faut une ténacité extraordinaire, une force de volonté immense. » « Je boirai tout l'océan, dit l'âme persévérante et sur mon ordre, les montagnes s'écrouleront » (1).

« *Tous les jours de la vie,* dit Coué, aux approches du sommeil et le matin au réveil » (2).

Le Couéïsme, exercice fonctionnel par l'image (suggestion), étend ses applications à tous ceux qui acceptent objectivement des faits d'ordre expérimental.

Méthode de culture humaine, il rejoint aussi toutes les croyances et tous les moyens de perfectionnement quel qu'en soit l'ascèse religieuse ou philosophique.

Croyants ou sceptiques, savants ou ignorants, spiritualistes ou matérialistes, y peuvent trouver le puissant moyen de maîtrise qu'offre l'activité de l'esprit dans son action directrice prudemment orientée.

Il est cependant bon de se souvenir que le Couéïsme est en puissance dans la philosophie thomiste qui est en réalité une métaphysique. Emile Coué apparaît comme un bon génie modeste qu'une étonnante intuition guide avec sûreté dans les méandres de l'esprit humain.

Enfin, comme le dit le Docteur Lefebure, de même que notre gymnastique occidentale porte sur nos muscles, extériorise les possibilités du corps hors de lui-même, la gymnastique de posture du Yoga porte sur la respiration, les glandes internes, les centres nerveux, elle paraît tenir à l'immobilité comme toutes les formes de son entraînement (3).

Cette belle prière hindoue et celle qui suit plus encore, résument et caractérisent avec l'attitude spirituelle, une recherche qui semble se désintéresser des formes et des manifestations extérieures de la personne humaine :

« *Dieu de vérité, accorde-moi la pureté du cœur, la force du vouloir, la maîtrise du souffle, la concentration de l'esprit, la béatitude de l'âme.* »

« *Je ne veux pas la richesse et pas même la santé, je ne veux pas la beauté et je ne veux pas l'intelligence, puissé-je naître encore maintes fois au milieu de tous les maux qui sont dans notre monde, je ne me plaindrai pas. Mais permets-moi de t'aimer pour le seul amour de l'amour.* »

Voyons, en parallèle, et pour terminer, cette non moins belle prière qui exprime une recherche d'un ordre différent, soulignant l'évidence d'une diversité de nature, celle de l'Occident. A l'ampleur du plan cosmique s'ajoute la valeur de la personnalité. Elle est de St Thomas, le Docteur angélique, qui ne saurait avoir jamais oublié pourtant l'importance de l'âme et celle du développement spirituel :

« *Créateur ineffable qui, des trésors de ta sagesse, a choisi les trois hiérarchies des anges et les a placées dans un ordre admirable au-dessus du ciel empyrée, toi qui as disposé avec tant d'art les*

---

(1) Swami Vivekânanda (Raja Yoga). Ed. A. Maisonneuve.
(2) Emile Coué (La Maîtrise de soi-même). Ed. Oliven.
(3) Dr Lefebure (Expériences Initiatiques). Ed. Omnium Littéraire.

parties de l'Univers, toi, dis-je, que l'on appelle à bon droit Source de Lumière et de Sagesse et Principe suprême, daigne répandre sur les ténèbres de mon intelligence un rayon de ta clarté, chasse de moi la double ténèbre dans laquelle je suis né, celle du péché et celle de l'ignorance. Toi qui rend diserte la langue même des enfants, forme ma langue et verse sur mes lèvres la grâce de ta bénédiction, donne-moi la pénétration pour comprendre, la capacité de retenir, la méthode et la facilité pour apprendre, la sagacité pour interpréter et une élégance abondante pour m'exprimer. Dispose le commencement, dirige le progrès, couronne la fin. »

R.-L. CHARPENTIER.

LE CONGRÈS MONDIAL PYTHAGORICIEN

Reportage par Janine REIGNER

Samos, île grecque, mais toute proche du Continent asiatique, représente assez bien le lien entre les deux mondes, l'européen et l'oriental. Symboliquement, c'est ici que serait né voici 2.500 ans le philosophe Pythagore, dont la pensée puissante allait continuer à vibrer à travers le temps et l'espace...

Il est très possible qu'il existe un Pythagore historique, un Pythagore mythique et un Pythagore transcendantal. Cet être, homme ou demi-dieu, dont la réalité est tantôt contestée et tantôt exaltée, reste cependant présent en notre temps puisque son souvenir vient d'être commémoré solennellement à travers les oliveraies et les ruines de la Grèce. Les fêtes culminèrent, comme il le fallait, à Samos où se rendirent les délégués au Congrès Mondial Pythagoricien. Le 21 août 1955, la ville de Vathy, bâtie sur les lieux mêmes où se seraient élevées la maison natale du Philosophe et plus tard une de ses écoles, perdit son nom et reçut par décret royal celui de Pythagoréïon. Des timbres furent émis par les Postes grecques, l'un d'eux rappelant en quelques traits que Pythagore était aussi un mathématicien, inventeur d'un théorème qui porte son nom et de la table de multiplications.

⁂

Le Congrès avait débuté à Bruxelles dans les derniers jours de juillet. Les Pythagoriciens, venus d'Amérique du Nord, du Brésil, de Hollande, de Suède, de France, eurent leurs premiers contacts au cours d'une conférence présidée par Maître J. Mallinger. Ils apprirent à se connaître et à se reconnaître, car dès le début, il se fit jour qu'il y a bien des façons d'être — ou seulement de se dire... — Pythagoricien. Le but du Congrès, groupant pour la première fois ceux qui se recommandent du philosophe de Samos, n'était-il pas d'unir tous les points de vue, de créer une entente des bonnes volontés spirituelles ?

A quelques jours de là, à Paris, le Congrès des Végétariens s'intégrait à celui des Pythagoriciens. Un végétarien peut n'être pas Pythagoricien, mais un Pythagoricien est presque toujours végétarien. Donc les deux pouvaient se confondre un moment... Suivant ses commentateurs et ses biographes dont un des plus explicites fut Jamblique, Pythagore apporta au monde le respect de la vie sous toutes ses formes, en même temps qu'une exigence de pureté s'étendant aux domaines apparemment les plus humbles. La nourriture était un de ces domaines.

Les Pythagoriciens sont sans doute des individualistes, car chacun gagna la Grèce par ses propres moyens et séparément... Toutefois, la délégation française resta tout le temps très homogène. Nous étions sept en comptant les deux « leaders », Mlle S. d'Olivera, Présidente du Centre Pythagoricien Euréka et M. Camille Guyard, Administrateur des Organisations non gouvernementales travaillant pour les Nations-Unies, Doyen de la Délégation. Du côté américain, les personnalités marquantes étaient le Colonel Hobart Huson,

Pythagoricien du Texas, un des instigateurs du Congrès, ainsi que le Dr Rosala Garzuze, Président de l'Institut Néo-Pythagoricien de Curitiba-Parana, au Brésil.

Si un Congrès peut avoir un aspect officiel et public dans sa forme en même temps qu'ésotérique dans ses desseins, ce fut bien celui-là. Pythagore n'y aurait rien trouvé à redire, peut-on penser, lui qui passe pour avoir inspiré plusieurs hommes politiques de son époque, tout en réservant sa doctrine mystique aux membres de l'Ordre.

---

15 août. Séance d'inauguration à l'Université d'Athènes. La grande salle de l'Université est comble, bien qu'on fût en pleine période de vacances et qu'en plus ce fut jour de fête. Les Grecs s'intéressent à leurs grands hommes du passé et comprennent parfaitement le sens des discours et des communications, pour la plupart en français ou en anglais. Triple discours d'ouverture par le Recteur de l'Université, le représentant du Ministre de l'Education et le Doyen de la Faculté de Philosophie.

L'après-midi, les Congressistes visitèrent l'Acropole où furent récités les Vers Dorés de Pythagore (« Rends aux dieux immortels le culte consacré. Garde aussi bien ta foi... » (1), se recueillirent auprès de l'olivier de Platon et errèrent dans les Céramiques où auraient été transportées les cendres de Pythagore. Il est à peine exagéré de prétendre que presque tous les sites les plus sacrés de la Grèce conservent, à un titre quelconque, sa mémoire. Les délégués allaient s'en persuader en parcourant les jours suivants quelques-uns de ces sites. A Eleusis, Pythagore fut initié aux Mystères de la Grande Déesse. La seule image que nous possédions du reste de lui est un buste le représentant coiffé du bandeau des mystes. On a des raisons de croire que ces drames préfiguratifs de l'après-mort et du salut qu'étaient les mystères antiques transformèrent Pythagore et que Pythagore à son tour transforma les Mystères. Ses voyages en Egypte, en Perse et sans doute dans l'Inde, au cours desquels il mûrît sa doctrine de la Métempsychose, lui avaient apporté des connaissances d'une nature telle qu'elles ne pouvaient être révélées que sous un aspect hermétique ou dans le secret des hypogées...

A Thèbes, il établit la principale de ses écoles pour la Grèce. Il y fonda aussi ce qui pourrait s'appeler la première école normale du temps, un collège pour former des professeurs. L'enseignement ne devait pas être mauvais, puisqu'il en sortit une nommée Diotyme qui allait par la suite faire la classe à Socrate ! Oui, c'est une femme qui enseigna Socrate — et par conséquent, indirectement, Platon, grâce à Pythagore qui était un féministe convaincu et, chose incroyable alors, proclama l'égalité des deux sexes.

Sur la route de Delphes, à Livadia, qui fut autrefois le siège de l'oracle de Trophonion, Pythagore vint avec l'humilité du pèlerin se purifier avant d'oser se présenter face à face devant la divinité solaire.

C'était dans le sanctuaire de Delphes, le plus saint de l'Hellade, que la voix d'Apollon aurait retenti pour annoncer la naissance de celui qui allait être Pythagore. De là à conclure qu'Apollon était le père, il n'y avait qu'un pas... Il fut franchi par l'imagination grecque, d'autant plus vite que le philosophe, aussi beau

---

(1) Les Vers Dorés de Pythagore, mis en vers français par Suzanne d'Olivéra.

que sage, avait, dit-on, toutes les apparences d'un demi-dieu. Lors d'un séjour qu'il fit à Delphes, le Maître participa activement aux amphictyonies, qui groupaient des représentants de toutes les villes et républiques grecques et les invita à se soumettre mutuellement leurs problèmes, ainsi qu'à travailler pour la paix. Ainsi, Pythagore, qui innova en tant de matières, est-il pour ses admirateurs le précurseur de l'O.N.U...

Pacifiste, féministe, professeur de mathématiques, conseiller politique, Pythagore faisait aussi des miracles. Il opérait des guérisons mentales aussi bien que les prêtres d'Esculape à Epidaure, il se retirait dans les cavernes de méditation de Samos comme un gymnosophiste. En Crête, l'île mystérieuse du Roi Minos, il découvrit une entrée de l'Enfer où il descendit en compagnie de disciples élus. Tout ce qui semble contradictoire au premier abord se ramenait pour lui à l'unité splendide de l'homme et du Cosmos. L'opposition entre des activités aussi rationnelles et le caractère magique des autres n'est qu'apparent. Pythagore, né au point de jonction de l'Occident et de l'Asie, ne se situe-t-il pas aussi, pour reprendre une formule de M. Camille Guyard, « au carrefour des époques de la mythologie et de la raison »?

***

Mais le Congrès des Pythagoriciens fut loin d'être seulement un Congrès qui voyage, compte tenu que ses pérégrinations étaient surtout des pèlerinages destinés à leur permettre de remettre leurs pas dans ceux du Maître. Il y eut la réception du Ministre de l'Education Nationale grec, réception à laquelle assistait M. Pierre Charpentier, Ambassadeur de France, en compagnie d'autres diplomates, la réception par les autorités de Samos, les contacts avec la Société de Théosophie d'Athènes, avec le Comité pour la résurrection d'Olympie et bien entendu avec les organisations pythagoriciennes grecques. Il y eut enfin les séances de travail qui se tinrent tantôt à l'Université, tantôt au pied du Parthénon, ou sur les gradins des théâtres d'Epidaure ou de Delphes. C'est dire qu'on ne manquait pas d'atmosphère !

Mrs Gloria Gasque, de Los Angelès, lut un message du Dastour Bode, grand-prêtre parsi de Bombay, après qu'une déléguée danoise ait donné lecture d'un autre message d'une personnalité spirituelle de l'Inde, le Président de la Théosophie d'Adyar.

Le Colonel Hobart Huson (Etats-Unis) décrivit le programme des études dans les Ecoles pythagoriciennes où se donnait un enseignement traditionnel, à côté d'un enseignement scientifique révolutionnaire, très en avance sur le Vᵉ siècle avant notre ère... Pythagore, le premier à avoir conçu et réalisé bien des choses, prit par exemple l'initiative de faire sortir la médecine des temples et d'en faire une discipline accessible à tous les étudiants sérieux. A Eleusis, le même orateur établit une comparaison entre les Mystères des religions de salut en Grèce et en Egypte.

Le Dr N. Paraschis (Grèce) traita un sujet particulièrement audacieux : Pythagore et l'énergie atomique. Certes, Pythagore eut une conception de l'atome qui « tient » encore aujourd'hui. Mais de l'énergie atomique ? Le sujet aurait provoqué d'intéressantes discussions, s'il n'avait dû tourner court, l'auteur n'ayant pu se présenter pour défendre sa thèse et ayant fait lire son message par sa fille...

Mrs Gale (Etats-Unis) parla de la discipline mathématique chez Pythagore et développa l'idée que « Moins un homme désire, plus il devient semblable à Dieu » et que « celui qui ne désire plus rien devient Immortel ».

Le Professeur Ch. Muller (France) exposa la théorie des Nombres d'après Pythagore et M. Van der Meulen (Hollande) parla de « Nombres et Qualités ». Ces deux communications rappelaient que pour le Maître de Samos un nombre était plus qu'un chiffre. C'était un idéogramme, un symbole, une clef. A côté de sa valeur numérique, il avait sa valeur ésotérique.

Tradition hyperboréale et enseignement pythagoricien, était le thème qu'aborda le Dr Leslie Ralph (Angleterre). Les Anciens, selon lui, quand ils parlaient des Hyperboréens, avaient en vue les peuples de l'Asie Centrale. Le prêtre hyperboréen qui vint voir Pythagore et lui transmit quelque maître-mot peut avoir été un Thibétain ou un Mongol des ères pré-bouddhiques dont nous ne savons que peu de choses.

Mlle S. d'Olivéra, développant les idées de Pythagore sur la musique, rappela que la basilique pythagoricienne était un temple des Muses, ce qui est assez significatif. Par la musique, Pythagore savait rétablir l'équilibre dans les âmes troublées et dans les corps malades. Le son des harpes éoliennes rejoignait les harmonies des sphères, entr'aperçues dans l'extase...

Mme Daphidis (Grèce) qui préside aux destinées d'une Université féminine, avait choisi le thème des Femmes Pythagoriciennes.

Au moyen d'un film, Mme Hellès-Abiléa montra les réalisations de son école de l'Elysée, « Harmonie et Vie ».

A Livadia, une discussion s'engagea sur les procédés de purification mentale dont usaient les prêtres de Trophonion pour préparer les fidèles à entendre quelques jours plus tard la grande voix d'Apollon, à Delphes. Un esprit encrassé par les soucis matériels, par la haine, l'égoïsme et la convoitise aurait été incapable de recevoir le message (*...Des oreilles pour ne pas entendre...*). Certains rapprochèrent ces procédés de ceux de la psychanalyse... Quoi qu'il en soit, Pythagore conseillait à ses disciples la purification et l'examen de conscience quotidiens, non plus sous la conduite d'un prêtre, mais dans la solitude et la retraite.

Me C. Constant (Grèce) parla de la Formule de la Vérité.

La communication du Professeur G. Sakellariou, Doyen de la Faculté de Philosophie d'Athènes et un des organisateurs du Congrès, eut ceci de remarquable qu'elle avait trait à une expérience vécue, dans la ligne de Pythagore.

Le Professeur a établi un système d'éducation pythagoricienne qui s'adresse aux enfants d'âge scolaire, non pas à leur intellect ni à leurs corps, mais à leur âme par trop traitée en parente pauvre dans l'enseignement moderne. Il préconise l'observation de périodes de silence, le contrôle de soi, le développement de la mémoire, la tempérance, l'altruisme, la modération, la dignité, qu'il convient de réapprendre aux jeunes, comme Pythagore le faisait à Samos, à Thèbes, à Crotone et partout où il portait ses pas. Le projet qui s'intitule Réarmement moral de la Jeunesse a déjà reçu un commencement de réalisation dans les écoles grecques.

Beaucoup parmi les congressistes ont fait savoir leur intention de se retrouver l'année prochaine et chaque année en Grèce pour y continuer le travail commencé. Un grand centre spirituel international, placé sous l'égide du Philosophe de Samos est en formation. Il ne peut être question de rénover l'Ordre des Pythagoriciens qui disparut avec le Maître, ensevelissant des secrets ou ne les livrant qu'à demi... On peut tout juste parler de groupement néo-pythagoricien, ainsi que l'ont suggéré certains esprits éclairés — pour ne pas dire initiés — comme il en existe encore en Grèce, et qui détiendraient peut-être des bribes de la grande Tradition méditerranéenne. Etre néo-pythagoricien ne serait déjà pas si mal pour l'homo si peu sapiens du XXe siècle...

J. R.

A PROPOS DU PASSAGE DE LA MER ROUGE...

Le naturalisme régnant est tel qu'un auteur de grande renommée catholique comme Daniel-Rops, lorsqu'il traite du passage de la Mer Rouge par les Hébreux, éprouve le besoin d'ajouter — pour ses lecteurs — une explication éteignant le surnaturel :

« La « mer » de l'Ecriture *peut* donc être un des lacs que traverse maintenant le canal de Suez. Sur ces laisses *sans profondeur,* le vent d'est, qui soulève des nuées opaques de poussières — *est-ce là* la colonne mystérieuse ? — *peut* refouler les eaux, et il est exact que le sirroco d'Arabie, le *quadim* commence tout d'un coup et cesse aussi brusquement. Le grand vent n'est-il pas l'haleine de Dieu ? » (1).

Or, nous avons bien connu le sirroco d'Egypte, le *khamsim,* qui soulève des tourbillons de poussière voilant presque les pyramides. Il ne peut être confondu avec une colonne et, encore moins, avec des murs servant, à droite et à gauche, de barrage aux eaux.

Pourquoi ne pas prendre les faits tels qu'ils sont : « Moïse étendit sa main et Yahweh fit reculer la mer par un vent violent d'est, toute la nuit, et il mit la mer à sec et les eaux furent divisées. Alors les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, et les eaux étaient pour eux un mur, à leur droite et à leur gauche. » (Exode 8.)

Que ce fait soit extraordinaire ne doit pas nous le faire prendre pour légendaire — ou coïncidant avec un phénomène naturel — parce qu'il date de plus de trois mille ans. Le même arrêt des eaux s'est passé — à plus petite échelle, mais qualitativement analogue, il y a un siècle en France. Il ne s'agit plus du grand conducteur de peuple, Moïse, mais de la petite pastoure Bernadette Soubirous, bien avant qu'elle ne soit élevée aux dix-huit célèbres apparitions de la Grotte de Lourdes.

Le fait a été certifié — sous la foi du serment — par M. Barbet, instituteur communal, à la Commission d'enquête. Bernadette était à cette époque, une petite bergère inconnue dont le patron avait la main très lourde si elle laissait mouiller la laine de ses brebis...

« Un jour, Bernadette rentra en hâte sous l'averse, à la lisière du village un ruisseau subitement grossi lui barra le chemin. L'enfant appelait, mais personne ne venait, se terrant à l'abri dans sa maison ou sous les arbres. Alors Bernadette tendit les bras vers Dieu »... Alors...

« Tout à coup », dit M. Barbet, « *les eaux se divisent; celles qui sont en amont restent comme suspendues et celles d'en bas continuent à s'écouler,* laissant le chemin à sec. Bernadette passa avec son troupeau et aussitôt les eaux reprirent leur cours naturel. Les voisines Domenge, Barere, Marie Pujo, Marie Adrias, qui se tenaient à la porte de leurs maisons menacées par l'inondation, *furent très étonnées de ce fait, tout au moins extraordinaire* » (2).

Goûtons le « tout au moins » de ces simples !

---

(1) « Histoire Sainte », p. 112.
(2) « Sainte Bernadette de Lourdes », par François Duhoureau (Grasset), p. 218-219.

Il n'y a point là acte isolé de protection de la jeune prédestinée par le Ciel. Un autre jour, Bernadette surprise, seule, par la pluie, se hâtait de rentrer chez sa nourrice sous une averse et un vent d'orage.

« La femme Vignes, apitoyée, la sachant asthmatique et chétive, l'appelle pour l'abriter et faire sécher ses vêtements devant le feu. Mais Bernadette *n'était pas mouillée;* et pourtant il pleuvait à chaudrons ! » (sic).

Cette préservation amicale contre la pluie ne s'est-elle pas reproduite, plus récemment encore, sur l'intervention du Padre Pio, à l'œil malicieux.

L'ingénieur Todini, de Rome, au moment de quitter le couvent de San Giovanni Rotondo, — qui est assez loin du village — s'aperçut qu'il pleuvait à torrent.

« Père, dit alors l'ingénieur, comment vais-je faire pour retourner au village sans parapluie ? Je vais être trempé jusqu'aux os !

— Je vous accompagnerai, répondit le Père... (qui bien entendu, ne quitta pas le couvent).

A l'arrivée, Todini fit constater que ses vêtements étaient *parfaitement secs,* à la stupéfaction de tous, y compris la sienne. » (3).

La traversée à pied sec des cours d'eau doit être plus fréquente qu'on ne l'imagine, dans la vie des saints, mais elle manque généralement de témoins. D'autre part, les mystiques sont peu loquaces sur ces faits qui leur semblent tout naturels, faisant partie de leur propre monde de providence constante (4).

Nous disposons cependant d'un document autobiographique de premier ordre, celui de Mélanie de la Salette, écrit en 1900 pour son confesseur et directeur le R.P. X, et publié par Léon Bloy, en 1911.

Tout comme Bernadette et d'autres voyantes de la Vierge, *avant* l'apparition officielle et publique qui doit déclencher une nouvelle ferveur, Mélanie a reçu (dès l'âge de trois ans où elle fut stigmatisée) des marques continuelles de prédilection.

Voici le récit d'un passage de torrent par cette autre bergère :

« Un jour, j'étais allée faire paître nos vaches, quand vers la fin de l'après-midi se déchaîna une grande tempête... Arrivées à un certain endroit, nos vaches s'étaient arrêtées et voulaient revenir en arrière. C'était le ruisseau qui avait eu une crue énorme, étant situé entre deux montagnes qui donnaient leurs eaux. Dans les temps de pluies ordinaires, en faisant rouler de grosses pierres dans le ruisseau, les personnes pouvaient le passer en allant d'une pierre à une autre; et les vaches pouvaient passer aussi sans danger de se noyer. Mais ce jour-là, c'était humainement impossible. L'eau était très haute, et elle descendait avec fracas, emmenant avec elle des pierres, des rochers et des arbres, et cette eau était bourbeuse. J'étais bien dans la peine. Je voyais que nos bêtes souffraient et étaient effrayées. Je m'adresse à ma maman (la Sainte Vierge), je lui expose ma crainte. De fait, les vaches ne m'appartenaient pas, et s'il leur arrivait malheur, c'est moi qui devrait en rendre compte à mon bon Dieu. En un instant, je vois mon cher Frère près de moi, qui me dit : « Ma sœur, n'ayez pas peur, venez ». Aussitôt, je fais retourner mes vaches près du torrent en furie, puis je vais près de l'eau et mon petit Frère lève son

---

(3) « Padre Pio », par Charles Mortimer Carty (La Colombe 1953), Chapitre des bilocations, p. 75.

(4) On en trouvera d'admirables exemples d'une grande précision critique dans l'ouvrage d'Olivier Leroy : « Miracles » (Desclée de Brouwer). Cf. aussi notre ouvrage : « Je dors, mais mon cœur veille » (1954).

bras droit sur le torrent. *Il y fait comme un grand signe de croix et aussitôt le torrent resta coupé du côté où il descendait.* Mon Frère me dit : « Passez, ma sœur ». Je lui dis : « Attendez mon Frère, que je fasse vite passer mes vaches ; et vous, mon Frère, passez aussi, passons ensemble ». Et nous nous donnâmes la main. Nous avons tous passé et arrivés à l'autre bord, je n'ai plus vu mon cher Frère. Dès que le torrent se coupa, le bruit et le fracas qu'il faisait s'arrêta tout à coup pour recommencer quand nous eûmes traversé » (5).

Et que l'on ne croit pas que son « Frère » (elle ne se rendait pas compte que c'était Jésus) était une simple vision dite d'ordre imaginaire.

Dès le début, elle insiste sur le caractère PALPABLE (elle écrit le mot en gros) de la main de son Frère dans la sienne. Quoi d'étonnant ! Lors du procès de béatification de Catherine Labouré, n'a-t-on pas rappelé que la voyante de la rue du Bac avait déclaré avoir vu, le 18 juillet 1930, la Sainte Vierge « *En chair et en os* », précisant bien qu'elle avait senti l'os du genou sous la robe.

Maintenant que les polémiques se sont calmées, il serait bon peut-être de reprendre les prédictions de Mélanie — la femme la plus calomniée. Avec le recul du temps, on en mesurera mieux la valeur. N'a-t-elle pas annoncé que le démon chercherait à imiter, singer la Conception Immaculée de Jésus par Marie... et n'avons-nous pas vu dernièrement nos physiologistes tenter de reproduire l'espèce humaine à partir de l'ovule seule.

N'y a-t-il pas eu une pièce de théâtre intitulée précisément « L'Immaculée », sur ce sujet !

Plus caractéristique encore est la prédiction des phénomènes spirites. Voilà le texte du paragraphe 12 du « Secret de Mélanie » qu'elle reçut le 19 septembre 1846 et que la Sainte-Vierge l'autorisa à publier en 1858 — année des apparitions de Lourdes, précisément :

« On fera ressusciter des morts et des justes (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes) ; ces soi-disant morts ressuscités, *qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures*, prêcheront un autre évangile contraire à celui du Vrai Christ, niant l'existence du Ciel, *soit encore les âmes des damnés.* Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps » (6).

Or, les phénomènes spirites se produisirent tout d'abord à Hydeville, aux U.S.A., dans la maison de la famille Fox, le 31 mars 1848, et de là envahirent en quelques années tout l'Occident. Ils donnèrent naissance à la doctrine moderne du « *spiritisme* » — singerie de la résurrection des corps — qu'annonçait par ailleurs Mélanie au § 17 : « Les gouvernants civils auront tous un même dessein qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme, à toutes sortes de vices ».

On connaît de Mélanie surtout l'annonce de catastrophes. Terminons au contraire par un tableau digne des Fioretti — extrait de l'autobiographie précitée :

« En premier lieu, un loup venait tous les jours et je lui enseignais ce que je pouvais. Cependant, il ne me plaisait pas beau-

(5) « Vie de Mélanie », bergère de la Salette, contée par elle-même en 1900. Son enfance (1831-1846). Introduction par Léon Bloy (Mercure de France, 1911).

(6) « Apocalypse », par R.-H. Harold. Editions La Caravelle, Bruxelles, p. 77-78.

coup, parce qu'il ne pouvait, comme l'homme, aimer d'un amour de connaissance et désintéressé. Il me rendait service en ce sens que, parfois, j'aurais voulu pousser de hauts cris pour inviter tous les hommes de la terre à aimer, louer et glorifier notre divin Sauveur Jésus qui nous a infiniment aimés en donnant sa vie pour nous sauver...

« Bientôt augmenta le nombre des loups, des renards, des lièvres; trois petits chamois, une nuée d'oiseaux venaient tous les jours, et alors, faute d'hommes à qui parler du Bon Dieu, la Louve (7) leur prêchait, puis *on* chantait le cantique « Goûtez, âmes ferventes... » Tous donnaient signe de grande attention et inclinaient la tête aux très saints *Noms* de JESUS et de MARIE.

« Les loups venaient ensemble à l'heure fixée ; les renards venaient ensemble ainsi que les lièvres, les chamois et les oiseaux. (Un serpent vint aussi, mais il fut renvoyé.) Une fois arrivé, chacun de ces animaux prenait la place qui lui avait été assignée et écoutait. Puis, dès qu'ils entendaient la fin qui était à peu près celle-ci : « *Sit nomen Domini benedictum* » (8), ils faisaient les fous; surtout les renards faisaient des espiègleries à leurs confrères loups : ils les mordaient à l'oreille, à la queue; ils donnaient des tapes avec leurs pattes aux lièvres et les faisaient rouler; ils tiraient en arrière les petits chamois par leur petite queue, etc... Dès que je leur disais de se retirer, tous partaient... »

Mélanie avait alors à peine six ans, tous ignoraient ses agissements. Peu après, sa mère (qui la haïssait d'une haine étrange), l'envoya à la Salette en déclarant : « Va, elle n'en reviendra pas. La Salette est un pays de loups, la neige ne fond jamais sur ses montagnes, et quand il pleut, les ravins grossissent, et elle, qui marche sans précaution, se fera emporter par l'eau. Va, elle n'en reviendra pas de ces montagnes ! »

On sait qu'elle en revint... avec le Message émouvant de *Celle qui pleure,* apparue à la suite des supplications de Sœur Marie de Saint-Pierre, carmélite de Tours (9), car tous les gestes des mystiques s'entrecroisent pour former une merveilleuse tapisserie qui déjoue la conspiration du silence.

Gaston BARDET.

(7) C'est ainsi que sa mère l'avait surnommée, parce qu'elle se taisait toujours, priant sans cesse mentalement.

(8) Phrase donnée à Sœur Marie de Saint Pierre, le 2 février 184 par Jésus, donc à peu près à la même époque.

(9) Cf. le récent ouvrage de Louis Van den Bossche : « Le Message de Sœur Marie de Saint-Pierre » (Carmel de Tours), 1954.

« Oui ma fille, il est certain que je suis apparue l'année dernière (à la Salette) seule, sans mon Fils, la terre n'était pas digne de sa visite », p. 197, voir aussi p. 95 et 173.

LE PSYCHOPLASMA

La théorie que je vais exposer aussi brièvement que possible, n'est pas une découverte de la Science moderne, mais elle fait partie d'une Cosmogonie très ancienne. Ces vérités ont été maintes fois répétées, mais le plus souvent occultées par des symboles et allégories. Il est bon cependant de les rappeler ici.

L'intérêt toujours croissant suscité de nos jours par l'occultisme, incite le chercheur à se préoccuper de questions secondaires telles que la Radiesthésie, les diverses mancies et une foule d'autres phénomènes qui, tout en étant fort intéressants, n'apportent pas de réponse à la question primordiale de la vie.

La Science moderne qui, durant ces dernières décades, a fait des progrès extraordinaires dans tous les domaines, est cependant restée impuissante à découvrir la source et la nature de la vie. Nombreuses sont les théories, plus ou moins vraisemblables, pour expliquer l'apparition du plasma ou des cellules vivantes sur la terre. Certains auteurs ont même cherché des causes extra-terrestres (1), mais jusqu'à présent, ce problème est resté irrésolu du point de vue scientifique.

Les religions et les ésotéristes ont expliqué de tous temps le phénomène de la vie d'une manière peut-être voilée, mais explicite tout à la fois.

Pour nous, Chrétiens, la réponse se trouve dans le Premier Chapitre de l'Evangile selon Saint Jean :

« *Au Commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. C'est Lui qui était au Commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. En Lui était la vie et la vie était la Lumière des hommes.* »

Donc, selon St Jean, la vie est en toute chose aussi bien dans la matière dite inorganique que dans la matière organique et il n'y aurait qu'une différence de potentiel entre ces deux matières (2).

Si nous étudions les croyances hébraïques qui sont d'ailleurs à la base de la religion chrétienne, nous retrouverons les mêmes principes.

Selon la Cabbale, Aïn Soph Aur, l'inconnaissable qui dépasse tout entendement, Lumière infinie que nous pouvons nommer Dieu ou Conscience Universelle (peu importe le nom), se manifesta pour créer le Cosmos par une chaîne de dix Séphiroths et les Cabbalistes reconnaîtront là, aisément, la manifestation du Verbe, mais ne me demandez pas pourquoi la Conscience Universelle a voulu cette création. La raison humaine est incapable de comprendre ou même d'entrevoir toutes les possibilités de l'Etre Suprême ; la psycho-analyse de Dieu, comme certains ont tenté de la faire, n'est pas possible et toute tentative dans ce sens est vouée au ridicule. Il suffit, pour s'en convaincre, de se remémorer qu'il a

(1) Voir « Initiation et Science », N[os] 32-33.
(2) Voir aussi « La vie dans la matière et dans le cosmos », par le Professeur R. Tocquet (Ed. Omnium Littéraire).

été démontré que pour expliquer le comportement de l'onde porteuse d'un atome, il suffit de trois dimensions, mais pour expliquer le comportement de l'onde porteuse de deu xatomes accouplés, il en faut six ; pour trois atomes, il en faut neuf et ainsi de suite jusqu'à l'infini.

Il résulte de cette constatation qu'il doit y avoir dans le Cosmos un nombre infini de dimensions, toutes accessibles à la Conscience Universelle alors que l'entendement humain n'en perçoit que trois.

Ces doctrines se retrouvent sous diverses formes, dans les enseignements de l'Orient, mais que disent les savants modernes ? Ils nous enseignent que tout ce qui existe (selon eux, la matière palpable) n'est qu'énergie en condensation. Je ne veux pas exposer ici la théorie moderne sur la formation et la constitution des atomes, je me bornerai à prendre deux formules qui sont le résultat de nombreux calculs et de recherches compliquées :

1° La formule du grand savant, dont le monde scientifique porte le deuil, Einstein :

$W = MC^2$.

Ou : W = énergie M = la masse.

Et C = vitesse de la lumière.

2° La formule d'un autre grand savant, Planque :

$W = H\gamma$.

Ou W = énergie. H = le quenta (atome d'énergie) et γ la fréquence de vibrations.

De ces deux égalités, n'importe quel collégien saura tirer l'égalité suivante :

$H\gamma = MC^2$, autrement dit la matière égale énergie en vibrations. Mais s'il y a vibrations, il doit y avoir harmoniques et par conséquent l'on peut dire que le plasma est énergie en vibration et qu'une de ses harmoniques supérieures et le psycho-plasma ou matière du subconscient, matière du Corps Astral pour les occultistes, matière subtile, mais matière vivante ; la vie, de même que l'énergie, se trouve en toutes choses.

Le corps astral est bâti de psychoplasme. Tout comme notre corps physique est bâti de protoplasma et de ses sécrétions, et de même que le protoplasma est composé de divers éléments, le psychoplasma est composé d'éléments émotionnels et intellectuels, lesquels, selon les psychologues, sont les instincts et les désirs qui, à l'analyse, se réduisent (selon Freud) à l'instinct de conservation ou à l'instinct agressif ou de destruction ou bien encore, selon d'autres psychologues, au désir de nutrition et à celui de reproduction.

Les diverses expériences et les états de conscience qui les accompagnent organisent le psychoplasma en cellules, cellules astrales bien entendu, qui sont analogues, mais non semblables, aux cellules du corps physique.

Une des principales caractéristiques de la vie est l'échange d'éléments. La cellule astrale étant composée d'éléments émotionnels et intellectuels, ne peut se nourrir que par l'assimilation de pensées et des sentiments qui les accompagnent.

On voit de ce qui précède à quel point le contrôle des pensées et des émotions est nécessaire puisque ce sont la pensée et les sentiments qui bâtissent le corps astral, lequel, à son tour, dans son harmonique, bâtit le corps pshysique, et ainsi se vérifie la sentence : « *l'homme est tel qu'il pense en son cœur* ». Si ce

contrôle est nécessaire pour le bien-être du corps physique, il est d'une importance capitale pour la santé spirituelle et l'on peut même dire que c'est dans ce sens que l'on peut concevoir le péché mortel ; il est effectivement mortel car il tue ou empêche l'assimilation de l'énergie créatrice. Je n'insiste pas sur ce point, ne voulant pas m'attirer des querelles avec les théologiens...

Il faudrait bien plus d'un article pour expliquer pleinement toutes les fonctions du psychoplasma et bien des problèmes d'astrologie, de religion et de philosophie s'en trouveraient éclairés. J'espère cependant que le lecteur trouvera ici assez d'éléments pour lui permettre de méditer sur ce sujet et je pense que les ésotéristes seront d'accord pour trouver que la chose en vaut la peine et ainsi chercher à découvrir le moyen de séparer le subtil de l'épais pour permettre le parachèvement de l'œuvre du soleil.

Prince M. GALITZINE.

Les Soucoupes Volantes

Depuis 1947, le problème des Soucoupes Volantes est entré officiellement dans l'actualité mondiale. Aussi l'OMNIUM LITTERAIRE a-t-il cru devoir lui consacrer deux conférences : la première, le 28 mars 1955, par M. Marc Thirouin, qui a abordé l'aspect positif de la question, la seconde, le 13 avril, qui a permis au Dr F. Lefebure de traiter des rapports entre Soucoupes Volantes et Occultisme.

M. M. Thirouin est Directeur général de la « Commission Internationale d'Enquête « Ouranos » pour l'étude des Soucoupes Volantes et problèmes connexes ». En cette qualité, il possède un dossier volumineux sur tout ce qui touche leurs apparitions. Soit dit en passant, il déplore cette dénomination quelque peu ridicule de Soucoupes Volantes (Flying Saucers) et il préfère, à défaut d'autre chose, les appeler plus sobrement par leurs initiales, S. V. Ne parlons pas non plus de Martiens, demande-t-il, puisque nous ne savons pas au juste d'où viendraient leurs passagers, mais plutôt d'*Ouraniens*, c'est-à-dire d'une façon générale, d'être venus d'une partie quelconque du ciel.

Donc, le 24 juin 1947, jour de la St-Jean-d'Eté, le pilote américain, Kenneth Arnold, survolant les Montagnes Rocheuses, vit neuf objets qu'il décrivit comme des « soucoupes » rédigea un rapport à ce sujet. Par la suite, d'autres pilotes, toujours en Amérique, déclarèrent avoir aperçu en vol des objets similaires, ou bien des « cigares », ou des boules lumineuses. Un astronome observa des boules de feu vertes se déplaçant en ligne droite et non à la façon des météores. Enfin, en 1953, il y eut le fameux carrousel de Washington où les radars enregistrèrent des passages d'objets sillonnant le ciel, à des vitesses d'ailleurs assez faibles. Pris en chasse par des aviateurs, tantôt ils apparaissaient dans leur champ visuel, tantôt ils en disparaissaient. En 1950, on parla des premiers atterrissages... et des premières mystifications qui devaient venir embrouiller une question déjà bien complexe ! L'Europe Occidentale, la France en particulier, connurent aussi leurs soucoupes et même, le phénomène, remarque-t-on, tendait à y devenir plus fréquent qu'aux U.S.A. Le 25 octobre 1952, un douanier quittant la piste de l'aérodrome de Marseille-Marignane, alors déserte, vit à 100 mètres de lui un objet allongé descendre vers le sol, s'y poser sans bruit, y rester quelques instants puis décoller en émettant un bruit sec et quelques étincelles. Le Comité que dirige M. Thirouin alla sur place interroger le douanier et se convainquit de sa sincérité. Quoique Marseillais, il ne plaisantait pas... Quelques mois plus tard, ce fut un pompier qui, sur le même aérodrome, observait un phénomène à peu près identique. A partir de 1954, le Comité eut beaucoup de travail car les apparitions se multipliaient et il arriva à la conclusion qu'un grand nombre de récits étaient véridiques. Comme les U.S.A. et la Grande-Bretagne, la France finit par constituer, au Ministère de l'Air, une Commission d'enquête officielle, la section d'études des M.O.C. (mystérieux objets célestes). De leur côté, les astronomes captaient des soucoupes dans le champ de leurs lunettes, mais pour une raison ou une autre, ils sont très discrets là-dessus ! C'est une des raisons pour lesquelles la Commission « Ouranos », organisme privé,

s'adjoignit des chercheurs sans préjugés et s'équipa d'appareils, puis d'observatoires. Plusieurs de ses membres ont réussi à prendre des photos d'objets célestes aussi lumineux d'aspect qu'obscurs quant à leur origine.

Comment expliquer le phénomène, une fois admis qu'il existe ? On a parlé d'illusions, de fausses interprétations. Un Dr Menzel (U.S.A.) a même écrit un ouvrage où il énumère toutes les « observations résiduelles » qui pourraient être prises pour des S. V., les phares d'autos se reflétant dans les nuages par exemple. C'est l'explication qui, elle, semble illusoire...

Les S. V. seraient des météores ? Cela non plus ne tient pas, les caractéristiques étant complètement différentes.

Le phénomène serait dû à l'ionisation ? On a fait le vide sous cloche et, grâce à des champs magnétiques, on a fait naître des anneaux et des disques lumineux. Oui, mais ce vide est celui de la haute atmosphère et non des basses altitudes où se produit aussi bien le phénomène des S. V.

Pourquoi chercher si loin ? ont dit d'autres. Les S. V. ne sont que des engins fabriqués derrière le Rideau de Fer. Si cela était, il semble qu'on s'arrangerait pour qu'il ne soit pas franchi. Il est exact, cependant, que de part et d'autre, on se livre à des essais de prototypes, toutefois aucun de ces engins n'a encore atteint la vitesse foudroyante des S. V., vitesse correspondant aux énormes distances qui séparent les planètes les unes des autres.

Pour l'orateur, il ne fait pas de doute que les S. V. viennent d'ailleurs, d'un ailleurs lointain... Voici l'argument-massue : de tout temps, on en a observé dans le ciel. Au cours de la dernière guerre, des aviateurs américains rapportèrent que dans leurs raids, ils étaient accompagnés de lueurs étranges. Les pilotes allemands firent des constatations analogues, ainsi que les Japonais qui appelaient ces lueurs les « fantômes ». Et dans les siècles précédents, plus d'un capitaine de vaisseau a relaté des histoires d'objets lumineux sortant de la mer ou y plongeant. L'Américain Ch. Fort, qu'on ne peut suspecter de « soucoupophilie », car il est mort en 1932, bien avant la vague — et la vogue — des S. V., avait relevé une série de faits bizarres s'étant produits dans les siècles passés et rapportés par des personnes dignes de foi. L'écrivain Desmond Leslie a cité le « prodige » dont furent témoins, au 12e siècle, les moines d'une abbaye du Yorkshire, qui virent dans le ciel « une grande chose circulaire et argentée assez semblable à un disque qui volait lentement au-dessus d'eux et qui leur causa une immense frayeur ». On peut encore invoquer les témoignages de Grégoire de Tours, Pline, Aristote et bien d'autres auteurs anciens. Il n'est pas juqu'à un papyrus égyptien de la XVIIIe dynastie qui ne rapporte une observation analogue, consignée par ordre du pharaon.

Certainement, nous ne savons pas de quel monde émanent les soucoupes et là, plus que jamais, nous en sommes réduits aux hypothèses. Toutefois, on a noté qu'il existait une relation entre le cycle des périgées de la planète Mars et les recrudescences d'apparition de S. V. Tous les deux ans environ, Mars et la Terre sont en conjonction et justement 1950, 1952 et 1954 furent des années à soucoupes, en même temps qu'on notait de leur part un déplacement significatif d'ouest en est. Il faudrait s'attendre en 1956 à une nouvelle vague, plus particulièrement dans le ciel de l'Europe Orientale et de l'Asie... Sans que Mars puisse d'ailleurs être mis directement en cause... car l'on admet généralement qu'aucune vie n'est possible sur les autres planètes de notre système solaire. Ceux qui ont décrit des « Martiens » parlent pourtant d'êtres qui nous ressemblent. Sans accorder une foi entière à

leurs récits, il ne faut pas exclure la possibilité d'engins venus des galaxies éloignées. Suivant la théorie récemment émise par un officier aviateur français, le capitaine Plantier, ils pourraient être propulsés par champs magnétiques et utiliser l'énergie cosmique qu'ils rencontrent en se déplaçant, ceci les dispensant de se munir des masses de combustibles nécessaires au franchissement de distances équivalentes à plusieurs années-lumières.

⁂

Avec le Dr Lefebure, nous allons pénétrer encore plus avant dans le domaine des hypothèses. Il se hâte d'affirmer qu'il n'est ni « soucoupiste », ni « antisoucoupiste » ! Quoi qu'il en soit, toutes nos notions d'occultisme pourraient bien être dépassées par le problème des soucoupes...

Les anciens peuples auraient déjà eu des lumières sur ce problème que nous ne ferions que redécouvrir. Si bien des textes y font allusion, les épopées sanscrites sont les plus explicites. Le Mahabaratta parle d'un projectile, d'une arme foudroyante, qui fut envoyée du ciel sur des troupes en mouvement, tandis que le Ramayana décrit l'envol d'un char aérien qu'on crut longtemps d'origine mythique et qui pourrait avoir été d'une autre nature. Il avait deux étages, des chambres avec des fenêtres, il s'ornait d'étendards et il émettait un son mélodieux en suivant sa course. Il se mouvait par une force inconnue. A diverses reprises, on vit plusieurs de ces chars, pontés et bien équipés, qui circulaient dans les airs.

Les phénomènes physiques et spirituels peuvent se rencontrer. On a parfois considéré l'Etoile des Mages comme un météore ; il serait plus logique de la considérer comme une S. V., ce qui expliquerait mieux que le météore l'arrêt au-dessus de l'étable, la soucoupe fût-elle le « signe » envoyé à la terre par des êtres appartenant à une civilisation plus évoluée ? Ces êtres, des Solaires peut-être, seraient venus nous aider, particulièrement en « lançant » le Christianisme, d'origine solaire, au sein de notre humanité terrestre. Si, après la crucifixion, le Christ est monté en chair dans ces espaces... ce pouvait être de l'astronautique. On sait qu'il y a des étoiles où la densité est beaucoup plus forte que celle de la terre... Il pourrait être parti dans un état de la matière différent de celui que nous connaissons.

Il n'est pas exclu que des créatures d'autres mondes plus évoluées que nous matériellement (ou psychiquement) se soient rendu maîtresses de forces encore mal connues de nous, des forces électromagnétiques par exemple. Tous les atomes comportent des champs magnétiques qui lient leurs constituants. Si l'on parvenait à s'opposer à ces champs et à les détruire, il se dégagerait une énergie atomique supérieure à celle obtenue par les méthodes actuelles. Pour tous, le problème serait : comment échapper à l'attraction de la terre et sortir de son champ magnétique ? S'il est vrai que des cadavres de petits êtres ont été découverts aux U.S.A., après la chute d'une S.V., c'est que ceux-là avaient, dans leur sphère, résolu le problème. Il est grand dommage que les autorités américaines aient jeté le voile sur cette découverte. Les secrets d'Etat viennent se superposer aux mystères des mondes ! Cela ne doit pas nous empêcher de penser qu'il est possible que des civilisations avancées connaissent les procédés permettant de circuler dans les espaces interstellaires, comme les Terriens sur la mer... Peut-être même l'humanité transmigre-t-elle, d'ère en ère, d'une planète à l'autre. Ce serait la genèse par S. V... On en arrive aux origines de l'Occultisme. L'initiation nous a-t-elle été transmise par des

Instructeurs descendus d'autres planètes — par S. V. ou autrement — ou bien la doit-on à des hommes de la Terre doués de facultés supérieures à leurs contemporains ? En outre, la mystérieuse force magnétique des S. V. ne serait pas sans rapports avec l'énergie dégagée par le développement de Kundalini. Ce n'est pas le Dr Lefebure, souligne-t-il lui-même, qui le dit, mais Desmond Leslie, spécialiste ès-S. V... Ces S. V. ne se déplaceraient pas seulement par des moyens physiques, mais aussi psycho-spirituels. En tout cas, l'hypothèse des S. V. a fait faire des progrès à la science, aussi surprenant que cela semble. Les savant ont étudié certains phénomènes et des faits qualifiés impossibles ne le sont plus aujourd'hui. Tant qu'un propulseur fonctionne dans le vide, la vitesse augmente. Il n'y a donc pas de limite théorique à la vitesse d'un astronef, sauf celle expliquée par la rèlativité. Un moteur peut fonctionner un mois, deux mois, pour atteindre et rattraper la vitesse de la lumière. Ainsi un corps projeté à grande allure peut-il passer d'un système solaire à un autre. Les astrophysiciens envisagent actuellement que lorsqu'ils réaliseront de tels engins, ils pourront faire mettre ses passagers en état d'hibernation artificielle pendant quelques années, afin d'économiser l'air et les aliments. Rappelons que les Yogis savent se placer en état de mort apparente et qu'ainsi, ils échappent au temps ?

Les S. V. posent d'innombrables problèmes. Elles pourraient appartenir à un monde où les densités de la matière sont soit trop faibles, soit trop fortes pour être senties par nous. Ceux qui les créent manieraient des gammes de densité, de son et de couleurs qui nous échappent (comme les ultra-sons et les rayons infrarouges que les sens humains ne perçoivent pas). Ceci expliquerait que les S. V. puissent apparaître et disparaître comme par escamotage, semblables aux entités de la Tradition Occulte. Nous touchons au point de jonction de la physique et de la métaphysique.

Le Dr Lefebure ne conclut pas. La présence des S. V. lui semble logique. Ce qui serait illogique, ce serait qu'elles n'existent pas, attendu qu'il existe des systèmes stellaires plus âgés que le nôtre de quelques millions d'années, et par suite peut-être porteurs d'une humanité beaucoup plus expérimentée que nous... Parole qui laisse le champ libre à une discussion passionnée, car, si tout le monde n'a pas vu de soucoupes, tout le monde a sa petite idée sur elles.

MERLANGE.

Jean-René LEGRAND :

COMPTE-RENDU DU
III[e] Congrès de l'Association pour l'Etude Scientifique du Symbolisme de Genève, à Paris

(Suite)

Sous le titre : OBSERVATIONS ET EXPERIENCES AUX CONFINS DE LA CONNAISSANCE, le *Dr Pobers* examina les difficultés essentielles dont s'entourent les tentatives de rapprocher les sciences modernes des connaissances traditionnelles. En affirmant que certaines questions négligées ou ignorées par la science orthodoxe doivent être légitimement « objets de science », nous apportons implicitement notre adhésion à un certain nombre de conceptions qui ne sont pas nécessairement reconciliables avec la nature même des phénomènes ou des problèmes que nous cherchons à comprendre. Par exemple, la recherche scientifique objective exige non seulement un détachement des chercheurs par rapport à l'objet étudié, mais une sorte de vigilance malveillante, une *antipathie préalable,* à titre de *saine précaution* (G. Bachelard). Or, lorsqu'il s'agit de psychologie ou du domaine si peu exploré de parapsychologie, ces conditions rendraient impossible aussi bien l'observation que l'expérimentation. On ne peut se servir d'une lampe à souder pour examiner la structure d'un flocon de neige (J. Gebser).

La physique moderne reconnaît que le grain de lumière (photon), qui rend possible l'observation d'un corpuscule, influe sur son comportement et fausse la nature même du phénomène observé. Pour mesurer avec quelque précision la vitesse d'un électron, il faut renoncer à tout semblant de précision dans la définition de sa position à un moment particulier. L'imprécision, le flou, l'« Unschärflichkeit » (Pacual Jordan) deviennent des attributs essentiels de la connaissance scientifique moderne : « Tout ce qui n'est pas imprécis est inexact » (Heisenberg). Il y a donc dangereuse équivoque dans l'espoir de rendre les connaissances traditionnelles plus exactes, en les adaptant aux données scientifiques d'aujourd'hui.

La vision probabiliste de l'Univers, qui substitue la possibilité statistique à la nécessité déterministe, n'offre pas de solution valable : d'une part, ni le libre-arbitre, ni la créativité ne peuvent s'expliquer par une simple déviation du calcul de probabilité et, d'autre part, les recherches des mathématiciens eux-mêmes (Spencer-Brown) révèlent l'arbitraire des statistiques et les singularités des grands nombres.

Notre soif d'unité, l'ardent désir de trouver des lois unitaires intégrant l'Homme dans l'Univers, représentent en eux-mêmes une source d'erreurs. L'exemple le plus frappant en est la psychologie du réflexe conditionnel, qui aboutit à une intégration parfaite; mais l'homme, jouet mécanique, et l'Univers, machine compliquée, ont peu de choses en commun avec les êtres et le monde vivant dont nous avons, à chaque instant, l'expérience directe.

Le Dr Pobers résume sa pensée comme suit : en nous engageant dans l'étude scientifique des problèmes en marge de la science officielle, et en particulier des problèmes d'ordre psychologique, nous devons accepter à bon escient de naviguer parmi de périlleuses ambigüités et équivoques. Nous ne devons jamais oublier que si la physique moderne ouvre des perspectives neuves aux sciences humaines, nos *images énergétiques* du monde sont aussi artificielles et fallacieuses que la représentation sensorielle. Il est vain d'opposer la précision de la connaissance scientifique à l'imprécision des psychologues ou des philosophes, puisque l'imprécision est, aujourd'hui, l'attribut essentiel de toute connaissance. Enfin, certaines précautions de la recherche objective (détachement, antipathie, vigilance malveillante) seraient, pour les sciences humaines, de véritables arrêts de mort. L'esprit scientifique appliqué aux questions « traditionnelles » ne peut aller au-delà d'une méthodologie, qui affirme que l'observation et l'expérimentation sont le chemin de toute connaissance valable et qu'une théorie générale ne sera valable que si elle s'insère dans l'enchaînement des observations et épreuves.

Pour illustrer ces thèses, le Dr Pobers expose le résultat frappant de deux expériences :

1° L'annonce, insérée dans les journaux new-yorkais, décrivant un incident de rue imaginaire et invitant les témoins à se faire connaître, a provoqué 13 témoignages écrits. Après une première élimination, il restait 4 personnes affirmant avoir VU le fait et se déclarant prêtes à témoigner sous serment. Une analyse méticuleuse de ces quatre cas de « faux témoignage » permit d'établir que l'incident imaginaire (une vieille dame brutalisée par un matelot) correspondait à un souvenir, à une crainte, ou à un désir réprimé dans la vie de chaque sujet. Or, une légère déviation du calcul de probabilité aurait pu transformer cette expérience « faux témoignage » en une expérience de précognition, de clairvoyance ou de télépathie.

2° Une série de tests effectués dans une importante usine d'appareils accoustiques, aux Etats-Unis, a révélé que l'ordre des questions figurant sur un questionnaire influence profondément les réponses apportées par un groupe de sujets. En changeant l'ordre et l'aspect visuel d'un questionnaire, des différences hautement significatives ont été obtenues, à telle enseigne que les chercheurs ont dû formuler l'hypothèse d'un « rythme de l'adhésion et de l'abstention », propre à certains groupes d'âge et dépendant de la nature des questions posées. On peut se demander si l'étude approfondie de ce rythme ne conduirait pas à admettre l'influence des chiffres et des nombres sur le destin individuel, considérée jusqu'ici comme une simple superstition.

Ces deux exemples, parmi beaucoup d'autres, sont caractéristiques du domaine particulier dans lequel opère la « psychologie des frontières ». La tendance centrifuge de la science positiviste a refoulé à la périphérie de la connaissance les questions dont on s'aperçoit aujourd'hui qu'elles se situent au cœur, au centre de nos préoccupations vitales. Les problèmes périphériques d'hier sont les problèmes nucléaires de demain.

La deuxième journée du Congrès fut entièrement consacrée à la phénoménologie husserlienne et présidée par *Raymond Abellio* qui ouvrit la séance par une très brillante causerie sur la STRUCTURE ARCHETYPIQUE DE LA VISION ABSOLUE. En voici l'essentiel :

Peut-on parler d'une *science* des symboles, d'une science ésotérique ? Il y a là un problème de méthode et le dialogue avec le

savant s'avère difficile. Jusqu'ici la Tradition était acceptée sans discussion, comme une religion. Actuellement, l'homme n'accepte plus rien, il veut tout recevoir comme un *fondé*, selon la méthode cartésienne. C'est une sorte de révolution de l'ésotérisme. Pourtant, il n'y a pas encore de dialogue possible entre ésotéristes et scientifiques, le *signe* n'ayant pas, pour ce dernier, de sens profond, réel. Et le plus curieux est que nous venions parler d'objectivité en philosophie, au moment où la science subit une crise de subjectivité, mettant en cause le fondement de ses recherches !

On ne peut considérer les mathématiques, ni la physique comme fondées ; les sciences positives commencent par l'empirisme. De même que le cercle géométrique est né empiriquement du compas, non des mathématiques, l'étude de la physique demande des instruments capables de mesurer ou de produire des phénomènes. Il y a donc nécessité d'invention, non de découverte. Mais il faut dire que les mathématiques ont atteint des sommets plus élevés, des équations plus précises que toutes les réalisations physiques ou géométriques. Et la géométrie analytique intègre à son tour plus de solutions, de situations par la polyvalence des significations et l'on est arrivé au stade axiomatique des structures ; tandis que la biologie atteint difficilement le stade analytique.

On ne peut guère parler d'objectivité en ésotérisme puisqu'on ne peut savoir comment le sens d'un symbole se traduit dans le cerveau du symboliste. Comment, dans ces conditions, sa signification serait-elle inter-subjective ?

La structure seule permet le raisonnement scientifique, comme par exemple l'étude du Nombre d'Or dans les proportions. Rappelons-nous que l'intuition de Newton fut une proportion : le rapport de la pomme à la Terre et de la Terre à l'Univers. Il voit tomber la pomme par le regard instantané ; puis, par un processus de pensée — abstrait — il voit graviter la Terre dans l'Univers... Non, pas encore. Newton voit l'Univers tourner (empiriquement) autour de la Terre. Et cela ne le satisfait pas. C'est alors qu'il se dit que la Terre doit tomber dans l'Univers, ou y tourner. Ainsi fait-il la structure du phénomène.

A propos de symbole, remarquons que le signe « égal » a un sens capital ; il existe une hiérarchie entre les deux traits parallèles : en bas est l'observateur, en haut la conception transcendante de l'égo. En bas la naïveté objectiviste, en haut la subjectivité transcandantale. Tout objet a un rapport duel : rapport entre l'objet et le sujet ; rapport entre le sujet et le monde. Ces proportions constituent la structure absolue.

Notons que la « Proportion d'Or » exprime en nous la part féminine (la mère) et la part masculine (le père) ; nous devons les avoir en nous pour les découvrir en nous. Mais si nous voulons nous représenter la divinité, le rapport en sera : Infini sur Infini, donc indéterminé. Tout phénomène comporte une structure absolue qu'il faut trouver par le raisonnement, par le rapport ou par l'inversion ; ainsi, le père est l'inverse de la mère.

Nos tentatives d'objectivation et de subjectivation viennent de notre désir de rendre nos convictions et nos intuitions communicables ; d'où la nécessité de rationaliser. Cette étape cartésienne, faisant suite à celle de la scolastique, exige de ne plus voir des rapports, isolés, mais les rapports des rapports, ainsi que les mutations, comme celles que l'on peut constater dans les trigrammes de Fo-Hi, qui deviennent des hexagrammes divinatoires.

Le Nombre n'est que le pôle de la structure ; c'est la valence qui compte seule.

Et l'on peut dire d'Hüsserl qu'il est le Descartes du XX[e] siècle, qu'il l'intègre et le dépasse.

Après Monsieur *Georges Hilaire* qui parla des STRUCTURES NOUVELLES DE L'ESTHETIQUE selon la discipline husserlienne, en employant la terminologie absconse de tous les disciples d'Abellio, ce fut au tour du *Dr Reboul* de disserter sur le « Je » transcendantal husserlien, comparé à l'Atman de l'Inde. Si savantes et si intéressantes qu'elles fussent, notamment pour les « initiés » à la Phénoménologie d'Abellio, ces conférences négligèrent totalement le sujet proposé par le Congrès, soit l'étude du symbolisme. Nous devons dire aussi que s'il est instructif de lire les textes de ces auteurs, il est à peu près impossible de les suivre — au moins pour le profane lorsqu'ils font l'objet d'une causerie et surtout lorsqu'ils sont lus à haute voix, en public. De tout son groupe, seul Abellio possède suffisamment son sujet pour improviser et ses dons d'orateur lui permettent de tenir son public en haleine.

La phénoménologie husserlienne étant de la dialectique pure, il est impossible de résumer ce qu'en tirent ses adeptes ; eux-mêmes ne le pourraient probablement pas sans se trahir. On ne peut que citer des passages de leurs discours. Par exemple, M. Hilaire dit :

« Nous partirons, pour fonder radicalement notre Esthétique, de l'intentionalité husserlienne qui définit la modalité des existants comme transcendance dans l'immanence même, c'est-à-dire comme transcendance constituée dans la conscience, au niveau de la simple perception sensible. Les objets existants, en espèce l'art, les arts, les œuvres d'art, sont *devant* la conscience et *dans* la conscience, saisis, puis vécus par elle, de la même façon que le *noème* qui représente le monde du visé est projeté et vécu dans la *noèse* qui est action de viser.

D'une vision défigurante, nous passons, dès le départ, à une vision transfigurante. On peut, en termes de phénoménologie transcendantale, exprimer ce fait en disant que la conscience, en tant que « pour soi » n'est maîtresse de sa vision de l'« en soi » et engagée dans cette vision que parce qu'elle est fondamentalement « être cause-de-soi ».

Pour ceux qui désireraient prendre connaissance des textes intégraux de M. G. Hilaire et du Dr Reboul, nous signalons qu'ils ont été publiés dans le *Journal Intérieur* du Cercle d'Etudes Métaphysiques (N° 6, Avril-Mai 1955).

Signalons toutefois quelques passages de la conférence du Dr Reboul :

« ...Le caractère ambigu du monde tel qu'il apparaît à l'Indien sous l'aspect de Maya, qui est « ni être ni non-être », recouvre assez exactement le monde placé entre parenthèses par le phénoménologiste, monde au sujet duquel la question existentielle n'est pas posée. On sait que l'homme « naïf », celui qui est encore en proie à l'ignorance, celui qui n'a pas encore effectué l'épochè, confère spontanément à ce cosmos la réalité. Ce qui rend nécessaire la réduction, mieux, ce qui la rend possible, c'est l'insuffisance ontologique de l'objet. Une fois le JE transcendantal surgi de la réduction, dont il est l'auteur et non le produit, une fois l'atman-spectateur dégagé par la connaissance réflexive, et c'est là un événement instantané, imprévisible, définitif, « Brahman est vu en toutes choses et toutes choses en Brahman », le JE ne s'affronte plus qu'au phénomène, lui conférant au sein de sa propre immanence la seule consistance ontologique valable, celle qu'il fonde et dont il fonde la transcendance. L'atman, le Je, également situés au-delà de l'être, s'éveillent : l'être apparaît et s'apparaît sous leur regard qui les constitue ensemble, eux et lui, dans une genèse opérative et démiurgique, opération immanente, acte sans

activité, vision constituante. Il n'est d'être que pour la subjectivité, pour le Brahman-atman qui le crée, le soutient et le contient. Hors d'elle ou de lui, *le mot « être » n'a plus de sens.* C'est justement la limitation de l'attitude naturelle, naïve, que de surestimer « le peu de réalité » du monde. »

. . . .

« Ainsi voit-on que la connaissance est plus vaste que l'être, que le Chit précède le Sat, et que les surplombe ce flux ineffable de subjectivité pure, hors de la temporalité, de l'historicité et de l'espace, le quatrième état, inconditionné, du Brahman-atman. »

. . . .

« Le Je et le Brahman-atman, sources et donateurs d'être, ne sont en eux-mêmes ni non-étant ni non non-étant. On peut dire qu'en eux l'absence d'être est l'être au degré principiel. Ils sont le vide où repose toute plénitude, le silence où gît la primordiale Parole. Ils n'ont pas la conscience, il sont cette conscience, pure subjectivité, non-dualismedu connaissant et du connu. Non-conscients de soi puisqu'au-delà de la distribution sujet-objet, ils sont au-dessus de cette opposition. »

On voit par ces quelques citations que les phénoménologistes sont de purs dialecticiens. On peut se demander si le symbolisme n'éclairerait pas ces discours et s'il ne les rendrait pas plus « intersubjectifs » pour reprendre un terme d'Abellio. Qu'on nous permette, à ce propos, d'observer qu'en tête du livre de Paul Sérant (*Au Seuil de l'Esotérisme* ; Ed. Grasset), Raymond Abellio a écrit un important chapitre sur « l'Esprit Moderne et La Tradition », dans lequel il est question de « l'émergence du JE transcendantal » ; l'auteur y découvre *sa* « perception seconde devant la perception primaire » et, devant un paysage du Léman, il se dit : « c'est moi qui te vois et qui me vois te voir, et qui en me voyant, te fais ». Dans l'attitude transcendantale — écrit-il — c'est ma perception même qui est perçue. Et il développe, avec son habituel talent, ce phénomène intérieur. Mais l'Inde n'a-t-elle pas synthétisé, bien avant Husserl, cette longue dissertation en quelques mots :

« Cela que l'on ne voit pas par l'œil et par quoi l'on voit les visions de l'œil, sache que le Brahman c'est cela, et non ceci qu'on recherche ici-bas » (Kena Upanishad).

Ce qui semble manquer aux phénoménologistes, c'est le sens de la *synthèse* qui, justement, appartient au *symbolisme.*

Dernier du groupe — et de la « journée Abellio » — Monsieur Jean Carteret s'est également tenu à l'écart du symbolisme, mais en sa qualité d'astrologue — bien qu'il s'en défende — il fut bien obligé d'en revenir aux symboles de cette science en faisant un exposé sur « la structure absolue de l'astrologie » selon la méthode husserlienne.

Comme ses confrères, il ne voit l'astrologie que comme un *spectacle à l'intérieur du spectateur* et ceux qui courent après la « science astrologique » pure, souffrent du complexe de Messaline !...

Jean Carteret est hanté par l'« inversion »; il invertit les phénomènes célestes pour les comprendre et toute inversion, pour lui devient claire. C'est ainsi que le Soleil devient « mâle sadique » en face de la Lune « femelle masochiste » et que le Soleil-Noir devient « femelle sadique » en face de Lilith « mâle masochiste », car il voit un rapport d'intensification de l'homme par la femme, et réciproquement.

Nous ne possédons malheureusement pas le texte de cette conférence qui fut improvisée avec un réel talent et dont il faudrait

reproduire les termes rigoureusement pour en goûter tout le charme.

Notons toutefois cette idée originale que nous avons pu saisir au vol : la légende du Roi Dagobert qui mit sa culotte à l'envers serait un avertissement, un guide — un symbole — vers une méthode d'inversion susceptible de mieux faire connaître le « monde invisible ». Et encore celle-ci : la girouette, tournant en tous sens sur la *croix* de l'orientation, au gré du vent, serait également symbolique de l'universelle inversion, et ce serait la raison pour laquelle, seuls, les Nobles avaient le droit d'en posséder...

(*A suivre.*)

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé une explication du Pantacle que nous avons publié sur la couverture de notre N° XXXIII. Monsieur Legrand a eu l'amabilité de nous l'expliquer en quelques lignes, mais nous conseillons à nos lecteurs de lire son ouvrage « Méditations cabbalistiques » qui vient de paraître, où ils trouveront le résumé de trente années d'études cabbalistiques, presqu'à la portée de tous.

LE PANTACLE UNIVERSEL DE J.-R. LEGRAND

Ne cherchez pas ce Pantacle dans un grimoire ; vous ne le trouveriez pas. Je l'ai composé en vue de synthétiser la somme des influences cosmiques reçues par l'Homme durant sa vie terrestre.

Au centre, le visage est représenté par un ovale parfait, symbole de l'Œuf-Philosophal, matrice de ce qui doit naître. (En fait, la tête humaine a la forme d'un œuf dont les deux moitiés ont été partiellement séparées par l'émergence du cou, celui-ci amorçant le développement du corps ; la tête ressemble à la graine d'où le germe est sorti pour former l'arbre).

Les Signes planétaires correspondant aux orifices du visage Soleil (œil droit), Lune (œil gauche), Vénus (oreille droite), Mercure (oreille gauche), Jupiter (narine droite), Saturne (narine gauche), Mars et Terre (bouche). Au sommet de la tête, on voit le glyphe d'Horus (le Faucon) synthétisant Soleil et Lune ; il représente, ici, l'ensemble des influences planétaires et stellaires.

La tête est inclinée de trente degrés par rapport à la verticale des solstices, de même que la Terre est inclinée de 23°,5 sur l'axe de ses pôles ; elle est attachée à l'horizon (Bélier-Balance) représentant, en astrologie, la *personnalité,* tandis que l'axe des solstices se rapporte au *destin.* Cette inclinaison m'a permis de découvrir — comme on le verra dans le texte — un « climat » planétaire peu connu de chaque Signe du Zodiaque, probablement familier à Nostradamus qui semble le désigner sous le nom de « planète au Firmament ».

L'Equateur coïncide avec les Signes du Taureau (Vénus) et du Scorpion (Mars) constituant l'*axe génésique,* selon D. Néroman.

De part et d'autre du front, sont inscrits les Noms divins. AOUM (Inde) et IEHOUAH (Hébreux). Au dessous se trouve la tétraktys de Pythagore (1 + 2 + 3 + 4 = 10) dont l'unité centrale est laissée en blanc pour préciser qu'elle est l'Esprit (1) incarné dans l'accomplissement (9) de la matière ; l'explication en est donnée au chapitre X.

Le Zodiaque se présente sous l'aspect d'une Rose à douze pétales; dans leurs intervalles et croisements se trouvent les Signes des planètes correspondantes (bien que la domiciliation des « invisibles » puisse encore être discutée), ainsi que les voyelles du Nom Divin et le « silence » : M ; on peut le lire dans les deux sens : IE (M) UOA ou AOU (M) EI. A l'extérieur de la figure sont les symboles des deux axes influentiels de l'ellipse terrestre : Soleil-Noir (correspondant à Lilith pour la Lune) et Point-Vernal (correspondant au Dragon lunaire) ; leurs rotations inverses règlent dans une parfaite harmonie le rythme de la Vie ; leurs rencontres se produisent selon ce que Platon a nommé le Nombre-Nuptial.

Jean-René LEGRAND.

UNE BRILLANTE RÉUNION DE L'OMNIUM LITTÉRAIRE chez "Martini"

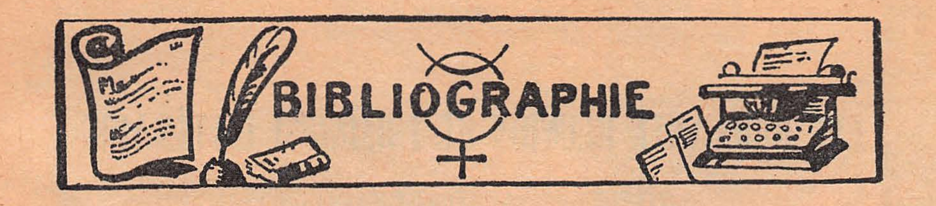
Tous les amis de l'Omnium Littéraire et de l'auteur avaient été conviés, le 7 juin, à un cocktail offert par la Société Martini et Rossi, à l'occasion de la publication des *MEDITATIONS CABBALISTIQUES*, de Jean-René Legrand. Le temps était à la pluie depuis la veille, mais il faut croire que les Dieux apprécièrent l'hommage qui leur était rendu dans cet ouvrage, car le ciel se leva dans le courant de l'après-midi et le Soleil ne cessa d'inonder la magnifique terrasse d'où l'on domine tous les Champs-Elysées, tout en dégustant le célèbre vermouth. Jean-René Legrand eut fort à faire pour signer et dédicacer les nombreux exemplaires qui furent enlevés en peu de temps et que les retardataires ne purent obtenir, le stock prévu ayant été insuffisant. Aidé de M. et Mme Jean Lavritch, de Mme J.-R. Legrand et de sa fille, Mme de Kouroch, il dut accueillir près de cinq cents amis, venus pour fêter cet événecent de la littérature ésotérique. Ce fut un rare succès. Des reporters prirent des photos pour la presse et le peintre et dessinateur Raymond Brenot, que tout le monde connaît, fit en quelques minutes de magnifiques croquis humoristiques d'après des figures du livre représentant les transmutations de l'Homme à travers les âges. Cette attraction eut un vif succès.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté au hasard les noms de quelques artistes de la scène et de l'écran : Mmes Rose Avril, Liliane Bert, Lisette Danset, France Dhélia, Liliane Ernout, M. Marcel Vibert, M. H. André Legrand (frère de l'auteur) et son associé André Haguet, tous deux auteurs de films, l'écrivain Jean Soulairol, le Dr Mohammed Hussein Al-Yassin, Attaché culturel d'Irak à Paris, Me Riche, les Drs Chausson, de Kouroch, Duba, J. Labarthe, le Prince Galitzine, M. Bertrand de Cressac, M. Hiéroz, le Cl. Le Gall, Mmes Charpentier, Turenne, Walz-Honoré, M. Jacques d'Arès, M. Givelet, MM. François des Aulnoyes (de « Combat »), Robert Charroux (d'« Ici Paris »), Gaudier, le Cl. Durand-Claye et ses filles, la romancière Marie-Thérèse Gadala, Mmes de Landchewski, Defas, Brenot ; MM. et Mmes de Knyff, Dautheville, Bachot, La Fragette, Godier ; le compositeur Georges Hugon, Mlles Y. Lelongt, Gotkowski, etc...

L'ambiance fut chaude, amicale et les verres furent généreusement remplis par l'aimable personnel de la Société Martini que représentait son affable directeur, M. Médicis.

Merci à tous et de tout cœur.

O. L.



En feuilletant les nouveautés...

SURVIVANCE ET IMMORTALITE DE L'AME
par Déodat Roche. (240 pp., Frs. 600.)

Ce n'est pas la première fois à coup sûr qu'un ouvrage traite des phénomènes des mondes éthérique et astral, des fantômes des vivants et des morts, mais celui-ci offre l'intéressante particularité d'être écrit par un spécialiste de la Tradition Cathare. Ces phénomènes connus de tous temps, mais généralement mal compris à cause de trop de scepticisme ou de trop de superstitions, sont ici interprétés et expliqués à la lumière d'une spiritualité élevée qui domina une partie de l'Occident au cours du Moyen-Age.

Le livre contient beaucoup de références utiles, puisées chez de nombreux chercheurs comme chez les poètes visionnaires, aussi bien que dans les traditions des peuples les plus divers, quoique par son accent sincère, il soit autre chose qu'une simple œuvre d'érudition.

J. R.

ESSAI SYNTHETIQUE DE PHILOSOPHIE SPIRITUALISTE
par Henri Casse (224 pp.; Frs 750.)

Ce livre est, avant tout, celui d'un croyant ; c'est presque un crédo. On y ressent, tout au long des pages, que l'auteur est imprégné d'une foi catholique profonde et, lorsqu'il croit puiser à d'autres sources universelles, ce n'est que pour revenir immédiatement se confirmer dans les lois morales du Devoir, de l'Humilité, de la Pénitence, de la Charité, de la Pureté. Il prêche le Bien avec une crainte permanente de voir son lecteur tomber dans les filets du Malin, toujours à l'affut d'une victime.

Il a pourtant péché quelque peu, lui-même, aux yeux de l'Eglise, en prenant des communications médiumniques ; mais il faut reconnaître qu'en vers ou en prose, celles-ci gardent une fraîcheur juvénile et pourraient être lues, en chaire, le dimanche, sans attirer les foudres de l'évêque.

J.-R. L.

AVIS

A MM. LES EDITEURS ET AUTEURS

NOUS SERIONS VIVEMENT RECONNAISSANTS AUX EDITEURS ET AUTEURS DE VOULOIR BIEN NOUS ADRESSER POUR FACILITER LE TRAVAIL DE NOS CRITIQUES, LEURS PUBLICATIONS EN **DOUBLE** EXEMPLAIRE.

LA SCIENCE ET LE PARANORMAL

1er *Colloque International de Parapsychologie et Entretiens de St-Paul-de-Vence.*

(Compte-rendus et rapports publiés par R. Amadou.)

Ed. I.M.I., 323 pp.; Frs 600.

En 1953, s'est tenu à Utrecht le premier Colloque International de Parapsychologie, sous les auspices et dans les amphithéâtres de cette ville. Le souvenir d'une réunion officielle dans ce genre de recherches qui commencent seulement à s'imposer de façon méthodique et scientifique valait d'être consigné. On y étudia la télépathie, la médiumnité, les guérisons mentales, en relation avec la psychiâtrie et la psychanalyse. L'inconscient sous ses formes les plus obscures et les plus mal connues fut sondé et traqué dans ses profondeurs ultimes par 63 physiciens, biologistes, psychologues, sociologues, médecins et mathématiciens de 14 pays.

L'année suivante, les mêmes ou d'autres recommencèrent, poursuivant leurs entretiens dans le cadre moins austère de Saint-Paul-de-Vence, « le plus joli village de France »... L'écrivain Aldous Huxley, le Professeur H. Bender, ainsi que M. Gabriel Marcel, de l'Institut qui présidait, y assistaient. Si on ne tira pas de conclusion mettant chacun d'accord (impossible !), il y eut en Hollande comme dans le Midi des confrontations capitales entre spécialistes.

J. R.

AUPRES DU PERE PIO

par René Hamel (135 pp.; Frs 395.)

Depuis 1918, le Père Pio, de Rotondo, dans le sud de l'Italie, présente sur les paumes des mains et aux pieds des stries rouges qui ne sont pas des plaies... Pas des plaies, comme nous le connaissons, disent les médecins qui les ont examinées, card'ordinaire un mal guérit ou s'aggrave. Ici il persiste, semblable à lui-même et rebelle à tout traitement.

Les fidèles qui affluent, avec les curieux, à son couvent, sont convaincus que le Père porte les stigmates du Christ en croix. Prudent, l'auteur qui est lui-même un religieux, venu autant en fidèle qu'en curieux pour partager quelques temps la vie du Père Pio, n'en tire pas la conclusion qu'il pourrait être un saint (Thérèse Neumann, la stigmatisée de Bavière, ne fait pas non plus figure de sainte et pour certains, elle serait plutôt une malade). Le grand mot de miracles est réservé, mais on nous parle de merveilles. Le Père Pio ne semble pas un cas pathologique. Il est « par-delà », bien plutôt qu'« en-deçà », les guérisons mystiques qu'il effectue, son rayonnement et sa lucidité à percer les cœurs en font foi.

J. R.

---

60 ANNEES D'OCCULTISME VECU

Mes voyages en Astral

par Anne Osmont

Nouvelle édition revue et complétée (121 pp.; Frs. 500).

Après ses « Cinquante années d'Occultisme », Mme Anne Osmont avait consenti quelques temps avant sa mort, à la demande de son éditeur, à enrichir ses Souvenirs de dix années de plus.

Dans son sillage, elle nous entraîne donc encore plus loin, que ce soit dans les salles de rédaction des premiers journaux féminins où elle débuta, chez les grands Hermétistes du siècle dernier, dans les salons où l'on parle Spiritisme et Astrologie ou... dans l'Astral. Au hasard des pages, elle nous fait rencontrer le Sâr Péladan, Charles Barlet, les Durville, l'Abbé Mermet, le Colonel de Rochas et un certain nombre de comparses charitablement laissés dans l'anonymat parce qu'on les malmène quelque peu. La fréquentation des mondes supra-humains n'avait pas fait perdre à Anne Osmont une once de sa gaîté et de sa bonne humeur natives, de son côté « rapin », comme elle disait. Professeur réputé ayant formé plusieurs générations d'occultistes, elle n'a jamais « pontifié », chose rare dans un domaine encombré de « Maîtres »... Son style dru, vif et savoureux est celui de la conversation entre amis, mais de sa conversation à elle qui était aussi inimitable dans l'érudition que dans l'humour.

Tous ceux qu'elle a reçus dans son logement de la rue de Turenne la retrouveront dans le portrait que trace d'elle, en guise de préface, Sonia Bentkowski-Lavritch qui a été son élève.

Janine REIGNER.

REVUES REÇUES

FRANCE :

La Spiritualité Vivante, 36, rue Grégoire-de-Tours, Paris ; *L'Esprit des Lettres,* 56, rue du Perron, à Oullins (Rhône) ; *J'ai lu,* 12, rue Duguay-Trouin, Paris (6e) ; *Ouranos* (s/Soucoupes volantes), 27, rue Etienne-Dollet, Bondy (Seine) ; *L'Alliance du Monde,* 9, rue éPrignon, Paris (15e) ; *Sous la tente,* 69, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5e) ; *Le Tocsin,* 100, rue Réaumur, Paris (2e) ; *Initiateurs,* 13, rue Valette, Paris (5e) ; *Vaccinations et Santé,* 10, rue du Roi-de-Sicile, Paris (4e) ; *Occident,* 22, rue Troyon, Paris (8e) ; *Le Musée vivant,* 316, rue Saint-Jacques, Paris (5e) ; *La Presse,* 142, rue Montmartre, Paris (2e) ; *Contacts,* Bulletin des Orthodoxes français, 14, rue d'Alsace-Lorraine, Nice ; *Tsedek,* 3, rue Séguier, Paris (6e) ; *Astral,* 42, rue des Marais, Paris ; *Astres* 55, 165, rue Pelleport, Paris (20e) ; *Mazdaznan,* 3, Square du Tarn, Paris (17e) ; *La Vie radieuse,* 4, rue Alfred-Roll, Paris (17e) ; *L'Aube Nouvelle,* à Bougie (Algérie) ; *Astrologie moderne,* 77, rue Mouffetard, Paris (5eJ ; *Sous-le-Ciel,* 11, rue Bois-le-Vent ; *La Tribune psychique,* 1, rue des Gâtines, Paris (20e) ; *Forces spirituelles,* 3, rue des Agaches, Arras ; *Unité,* Revue métaphys. chrét., 22, rue de Douai, Paris (9e) ; *La Vie claire,* 130, av. du Général-Leclerc, Paris (14e) ; *Le Monde spiritualiste,* 3, rue des Grands-Champs, Orléans ; *La Libre Santé,* 20, rue Fourcroy, Paris (17e) ; *Rose + Croix,* 56, rue Gambetta, Villeneuve-Saint-Georges, S.-et-O. ; *L'Heure d'Etre,* 36, rue de Lancry, Paris ; *Psychic Magazine,* 2, rue de Londres, Paris (9e) ; *L'Astrosophie,* Villa Adonaïs, avenue Cap-de-Croix, Cimiez-Nice ; *Vivre en harmonie,* 5, rue Emile-Level, Paris (17e) ; *Le Symbolisme,* 23, rue André-de-Lohéac, Laval ; *Revue Métapsychique,* 1, place Wagram, Paris (17e) ; Triades, 90, rue d'Assas, Paris (6e) ; *Academos,* 53, cours de la Marne, Bordeaux ; *Vie Libre,* 12, rue Banasterie, Avignon ; *Atlantis,* 30, rue de la Marseillaise, Vincennes (Seine) ; *Le Lien,* 9, rue Saint-Louis, Maizières-les-Metz, Moselle ; *Le Lotus Bleu,* 4, Square Rapp, Paris (7e) ; *Revue Internationale d'Acupuncture,* 8, av. Franklin-Roosevelt, Paris (8e) ; *La Revue spirite,* 8, rue Copernic, Paris (16e) ; *Les Amis de la Radiesthésie,* 157, bd St-Germain, Paris (6e) ; *Butinons,* Boîte postale, Metz ; *Survie,* 10, rue Léon-Delhomme, Paris (15e) ; *Initiation,* 46, bd du Montparnasse, Paris (15e).

1956 (10e année)

Les Conférences de l'OMNIUM LITTERAIRE

Tous les lundis et mercredis : Octobre-Mai, à 20 h. 45

184, Boulevard Saint-Germain (1er étage) — PARIS

Participation aux frais : Frs 100. — Places réservées : Frs 200.

Location à l'« Omnium Littéraire », 72, Avenue des Champs-Elysées

Bureau 505 — Tél. ELY. 84-07 (C.C.P. 52-43-71)

Salle chauffée. — Programme établi sauf cas de force majeure

Janvier-Février 1956 :

2 janvier : **Dictionnaire des hiéroglyphes égyptiens,** par le Professeur RAMEAU, de Saint-Sauveur.

4 janvier : **Phénomènes métapsychiques et religieux,** par Jean TENAILLE, de l'Institut Métapsychique International.

9 janvier : **Mes aventures dans les Maisons hantées, en Sorcellerie et aux Messes noires,** par ERUS, Président de l'Association du Verseau.

11 janvier : **Magie noire et Magie blanche, par rapport aux temps modernes,** par G.-B. DE SURANY, Dr PHIL.

16 janvier : **Soirée expérimentale de voyance,** sous la Direction de Mme FRANCE-MARQUER, avec le concours de Mlle Hélène BOUCHER.

18 janvier : **Le Mystère Gourdjieff,** par Mme Jeanne DUMONCEAU.

23 janvier : **Connaissance de l'homme par la Typologie,** par Michèle PASCAL.

25 janvier : **Des Archipels atlantiques à l'Egypte prédynastique,** par Mme WEISSEN-SZUMLANSKA, auteur de « Les Hommes Rouges ».

30 janvier : **La radiesthésie et la presse. La cause des échecs en radiesthésie judiciaire,** par le Colonel M. LE GALL, A.E.P.

1er février : **Le destin tragique de la famille royale d'Angleterre,** par Jean-René LEGRAND, auteur des « Méditations cabbalistiques ».

6 février : **Soirée expérimentale de voyances-éclair,** par Mme LYDIA et ses médiums.

8 février : **Mes aventures dans les Maisons hantées, en Sorcellerie et aux Messes noires** (suite), par ERUS, Président de l'Association du Verseau.

13 février : **Les 4 animaux de l'Apocalypse, avec l'explication de l'Etoile d'Israël, de la Croix et du Sphinx,** par le Prof. RAMEAU, de Saint-Sauveur.

15 février : **Perspectives nouvelles de la Métapsychique,** par Mme Jeanne DUMONCEAU.

20 février : **Soirée d'expériences de voyance,** sous la Direction de Mme FRANCE-MARQUER et avec le concours de Mlle H. BOUVIER.

22 février : **La Radiesthésie et l'Esprit. La vraie « Psychologie inconnue »,** par le Colonel M. LE GALL, A.E.P.

27 février : **Introduction au Rationalisme dans la Philosophie occidentale,** par Jean TENAILLE.

29 février : **Les envoûtements, réels ou imaginaires,** par Jean-René LEGRAND.

Dépôt légal 3e trimestre 1955 La Gérante : S. LAVRITCH

Imp. Bosc Frères — Lyon

Revue distribuée par les N. M. P. P.